

HISTOIRE POTTON HISTORY



Bolton Pass – Col de Bolton

F.S. Schell, vers 1800

**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

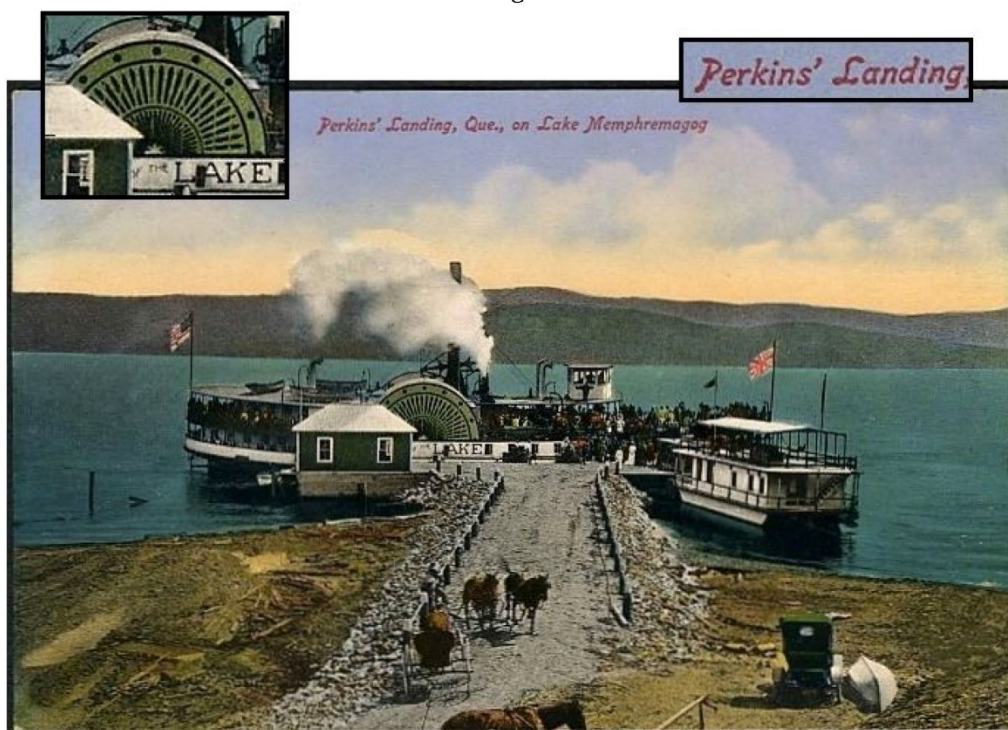
EXPOSITION

Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle

Les samedis du 24 juin au 2 septembre 2017 – 10 h à 15 h

Salle communautaire – Église anglicane de Mansonville

Entrée gratuite



Le Lady of the Lake au quai de Vale Perkins

The Lady of the Lake at Perkins' Landing

Carte postale – Postcard – Archives APP

EXHIBITION

Tourism in Potton at the turn of the 19th centurySaturdays from June 24th to September 2nd, 2017 – 10 am to 3 pm

Community Hall – Mansonville Anglican Church

Free Admission



Histoire Potton History

RÉDACTION – EDITORIAL TEAM

Éditeur : Association du patrimoine de Potton

Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand
et Sandra Jewett
Comité éditorial : Conseil d'administration
de l'Association
Révision française : Jacqueline Robitaille
English revision : Sandra Jewett
Graphisme : Serge Normand
Édition Web : Serge Normand
Impression : CRM, Magog

ABONNEMENT : info@patrimoinepotton.org
Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$
Histoire Potton History est publiée deux fois
l'an et imprimée en 50 exemplaires.

SUBSCRIPTIONS: info@pottonheritage.org
Price for a printed copy: \$10
Histoire Potton History is published twice a
year, and 50 copies are printed.

Les droits d'auteur sont réservés par les
auteurs à l'Association du patrimoine de
Potton. La reproduction partielle des textes
est toutefois autorisée, à la condition que la
ou les sources en soient correctement citées.
Les auteurs assument l'entière responsabilité
de leurs articles, et ce, à l'exonération
complète de l'éditeur.

The rights to this work are reserved by the
authors for the Potton Heritage Association.
Reproduction, in part, of the text is permitted
on condition that the source is correctly cited.
The authors take full responsibility for their
articles and at full exemption for the
publisher.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada /
Library and Archives Canada
N° ISSN 2291-8108

Sommaire

Le mot de la présidente

Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle 4

A Word from our President

Tourism in Potton at the Turn of the 19th Century 5

Sur la route des diligences

par Jean-Louis Bertrand 6

Les bateaux sur le lac Memphrémagog

par Jean-Louis Bertrand 9

Mountain House and Owl's Head

by Antony Trollope – 1862 15

L'hôtel Owl's Head Mountain House

par Jean-Louis Bertrand 17

Les dix-neuf îles du lac Memphémagog

par Jean-Louis Bertrand 23

Les trains et le tourisme dans les Cantons de l'Est

par Gérard Leduc et Peter Downman 28

Campgrounds

by Sandra Jewett 31

Villégiature et grandes villas

par Jean-Louis Bertrand 38

Les énigmes de Potton – Enigmas of Potton

Memphré – Le serpent de mer du lac Memphrémagog
par Jacques Boivert 42

Contes et légendes – Short Stories

Ascent of Owl's Head – 1864
by John Ross Dix 45

Hommage à l'historien Jean-Pierre Kesteman

par Jacqueline Robitaille 49

A Word from our President

Tourism in Potton at the turn of the 19th century

This issue of *Histoire Potton History* is intended as a complement to Potton Heritage's 2017 exhibition in the Community Hall of the Anglican Church, which will feature *Tourism in Potton at the turn of the 19th century*, in addition to our most recent brochure.

This epic time was well described by the late Jean-Pierre Kesteman, historian, when he delivered a conference in Mansonville on April 14, 2009. The full text of his lecture was published in our Autumn 2013 issue.

It was the English writer, Henry Taylor, who popularized the region in his *Journal of a tour from Montreal to Eastern Townships* (1840), in which he wrote of his stage coach journey through to the Townships. The renditions of various artists, painters and engravers perpetuated the romantic beauty of our countryside¹. Chief among these was William Henry Bartlett, whose sepia sketches of the area depicted in 1838 were published in London in 1842 under the title of *Canadian Scenery Illustrated*.

Kesteman noted that from 1850 to 1920, a period of 70 years, tourist life in the region began, strengthened and intensified. This, he noted, was *due essentially to the development of mass transportation systems, on the organization of itineraries, based upon transfers and ticketing services honored between rail lines, steam boats or stage coach lines, and to the expansion of areas to visit*.

Our exhibition presents images of this grand period in our history. Research has allowed us to unearth many stories and descriptions which we are publishing herein. Stage coaches, steamboats and islands in Memphremagog, trains, the legend of Memphré, the climb up Owl's Head in 1864, summer camps and the grand villas. A tribute to historian Jean-Pierre Kesteman to complete the lot.

Given the abundance of subjects to be dealt with to circumscribe this theme, you will be able to read more in the Autumn 2017 issue of *History Potton History*.

What remains of this golden era? The grand hotels have disappeared. No stage coaches remain, much less passenger train service. Summer tourism no longer powers our economy. Kesteman pointed out, however, the era of popular tourism also introduced the establishment of resident second home owners to replace tourism as the lynchpin of our local economy.

Happy reading! Enjoy our exhibition!

**Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association**

¹ Several photos, taken from our archives, do not lend themselves to enlargements or have a resolution that affects the quality of printing. However, we chose to reproduce these images as well as possible.

Le mot de la présidente

Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle

Le présent numéro d'*Histoire Potton History* se veut un complément à l'exposition 2017 de l'Association du patrimoine à la salle communautaire de l'église anglicane, *Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle*, et à notre plus récente brochure.

L'historien Jean-Pierre Kesteman a bien décrit cette épopée lors d'une conférence prononcée le 14 avril 2009 à Mansonville, texte que nous avons publié à l'automne 2013 dans *Histoire Potton*.

C'est un Britannique, Henry Taylor, qui, dans son ouvrage *Journal of a tour from Montreal to Eastern Townships* (1840), popularise la région qu'il parcourt en diligence. Les artistes, peintres et graveurs diffusent la beauté romantique de nos paysages². Au premier chef, William Henry Bartlett qui, en 1838, croque sur le vif nos paysages, sous forme de lavis à la sépia, et publie ses œuvres à Londres, en 1842, sous le titre de *Canadian Scenery*.

Kesteman souligne que « *De 1850 à 1920, durant soixante-dix ans, s'amorce, se renforce et se densifie la vie touristique de la région. Elle repose essentiellement sur un système de moyens de communication de masse, sur l'organisation d'itinéraires, axés sur des correspondances et des billets combinés entre chemins de fer, bateaux à vapeur ou diligences et sur la multiplication de lieux.* »

Notre exposition vous présente en images cette grande période de notre histoire. Nos recherches nous ont permis de dénicher des récits et des descriptions que nous publions ici. Les diligences, les bateaux et les îles sur le Memphrémagog, les trains, la légende de Memphré, l'ascension du mont Owl's Head en 1864, les camps d'été et les grandes villas. Un hommage à l'historien Jean-Pierre Kesteman complète le tout.

Vu l'abondance des sujets à traiter pour circonscrire ce thème, vous pourrez lire la suite dans le numéro de l'automne 2017 de *Histoire Potton History*.

Que reste-t-il de cette ère? Les grands hôtels ont disparu, comme les diligences et les trains, et le tourisme n'est plus le moteur de notre économie. Toutefois, comme le notait Kesteman, cette période marque le début de la présence des villégiateurs qui constituent aujourd'hui le fer de lance de l'économie locale.

Bonne lecture et bonne exposition!

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

² Plusieurs photos, puisées dans nos archives, ne se prêtent pas à des agrandissements ou présentent une résolution qui affecte la qualité d'impression. Nous avons néanmoins choisi de reproduire au mieux ces images.

Sur la route des diligences par Jean-Louis Bertrand

Le transport public dans les Cantons-de-l'Est, avant l'avènement des trains, s'effectue par diligence. Comme l'indique Pierre Lambert, c'est vers 1785 que ce moyen de transport prend son essor aux États-Unis. En 1807, des diligences américaines amènent marchandises et voyageurs jusqu'à la frontière canadienne. Puis le réseau s'étend au Québec.

Comme plusieurs touristes, l'auteur britannique Anthony Trollope rejoint le lac Memphrémagog par diligence : « *From Sherbrooke we went with the mails on a pair-horse waggon to Magog. I learned on this occasion that the conveyance of mails with a pair of horses in Canada costs little more than half what is paid for the same work in England with one horse, and something less than what is paid in Ireland, also for one horse. But in Canada the average pace is only five miles an hour. In Canada the vehicles are much better got up than they are in England, and the horses too look better. From all which it appears that pace is the article that costs the highest price, and that appearance does not go for much in the bill. In Canada the roads are very bad in comparison with the English or Irish roads; but to make up for this, the price off forage is very low.* »

Dans sa brochure *Sur la route des diligences*, le comité culturel de la MRC de Memphrémagog nous raconte cette épopée. En 1811, un premier service de diligences relie Québec à Boston, un an seulement après l'ouverture du chemin Craig entre Saint-Gilles, près de Québec, et Shipton, Danville.

En route vers les États-Unis, les voitures traversent nécessairement les Cantons-de-l'Est. Pendant plusieurs années, le service de diligences ne fonctionne de façon régulière

que durant les mois d'hiver sur les routes et ruisseaux gelés.

À compter de 1810, le réseau routier connaît un essor considérable et les « routes de diligences » se multiplient. Toutefois, les voyages demeurent très aléatoires, car bon nombre de chemins ne sont carrossables que pendant la saison froide.

En 1824, une route relie Stanstead à Georgeville et à Montréal. Le premier service de diligences entre Boston et la métropole est inauguré la même année. Au début des années 1830, les chemins de la région, qui n'étaient souvent que des sentiers boueux et cahoteux, s'améliorent. Les diligences commencent dès lors à circuler régulièrement, ce qui suscite la mise en place d'infrastructures de services : auberges, écuries, selleries, ateliers de fabrication de chariots, etc.

Au 19^e siècle, le territoire actuel de la MRC de Memphrémagog est sillonné par quatre grandes routes de diligences. La première relie Québec à Boston, la seconde va de North Troy, au Vermont, à Saint-Jean-sur-Richelieu et la troisième mène de Boston à Montréal, en passant par Stanstead, Magog et Stukely. La quatrième allant de Boston à Montréal oblige les voyageurs à traverser le lac Memphrémagog, entre Georgeville et Knowlton Landing, avant de poursuivre leur périple vers South Bolton.



[Wikipédia](#)



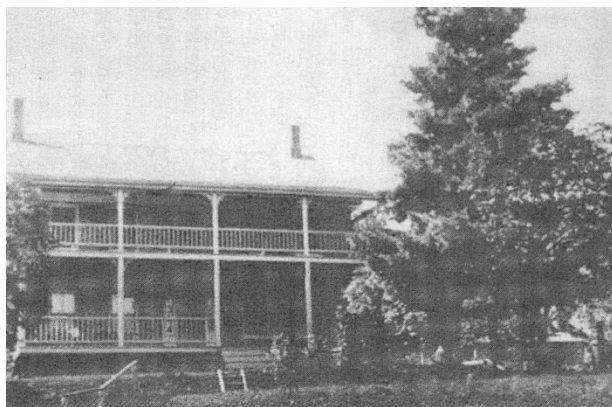
Pass of Bolton – W.H. Bartlett, 1842, gravé par J. Smith

Jusqu'à l'avènement du chemin de fer, tous les voyageurs en provenance de Montréal et de Boston doivent passer par Knowlton Landing, fondé en 1821 par Levi Knowlton. Levi et son fils y construisent, en 1828, un relais incontournable sur la route des diligences, le Pine Lodge, aujourd'hui l'Aubergine. L'établissement accueille des centaines de voyageurs en attente, tantôt de la prochaine voiture, tantôt du traversier qui les amènera de l'autre côté du lac.

Pour aller de Stanstead à la vallée du Richelieu, les diligences empruntent un parcours qui passe par South Bolton et Knowlton Landing et qui correspond sans doute à celui de l'ancien chemin de Magog. Lors de son ouverture, en 1794, ce chemin qui suit le col de Bolton n'est en fait qu'un sentier. Pourtant, un fort pourcentage des Américains qui viennent s'établir dans les Cantons-de-l'Est l'empruntent. On mentionne cette route dans plusieurs récits de voyage de l'époque. Le vieux chemin de Magog ne devient toutefois carrossable qu'en 1830.

Dans la première moitié du 19^e siècle, des diligences font le trajet de North Troy, au Vermont, à Saint-Jean-sur-Richelieu, en passant par le hameau de West Potton, renommé Dunkin en 1895. Mark L. Elkins construit vers 1850 l'auberge-relais Wayside Inn ou Stage Coach Inn pour héberger les voyageurs sur ce circuit. Cet édifice patrimonial est depuis 1941 la propriété de la famille Sherrer.

La diligence américaine Concord est la plus utilisée sur ces parcours. En 1813, Lewis



Le Pine Lodge

Photo de Dorothy Donalson, 1920



L'auberge-relais Wayside Inn

Collection de l'Association du patrimoine de Potton



Diligence Concord
Wikipédia

Downing, un jeune homme de 21 ans, ouvre une fabrique de voitures et de chariots à Concord, au New Hampshire. Cette diligence est un véhicule constitué de quatre roues : deux petites à l'avant et deux plus grandes à l'arrière. À l'avant, se trouve le coffre-siège du conducteur qui contient les objets de valeur.

L'une des parties les plus importantes de la diligence est son système de suspension que l'on nommait *thoroughbrace*, constitué de plusieurs lanières de cuir supportant l'habitacle. Une diligence peut transporter jusqu'à 18 personnes : 9 sur l'impériale, et 9 à l'intérieur. Mais les transports réguliers comptaient rarement autant de passagers.

En moyenne, une diligence parcourt 50 milles par jour si la route est sèche, et beaucoup moins en terrain boueux. Voilà pourquoi les contrats postaux du gouvernement exigent seulement un minimum de 15 milles par jour. Au début, on trouve des relais (*stagecoach inn*) pour les diligences, où les voyageurs peuvent s'arrêter pour la nuit, à tous les 50 milles ou plus. Les diligences ne voyagent généralement pas la nuit. Environ tous les 10 ou 12 milles, se trouvent des relais (*relay*

stations) où les équipes d'attelage, constituées de chevaux, peuvent être changées.

Dans son livre *Les anciennes diligences du Québec*, Pierre Lambert souligne ce qui suit : « On s'entend partout pour reconnaître que la diligence de type Concord est la plus réussie. Cette diligence est en effet quasi indestructible. Elle ne brise pas, elle s'use tout au plus, raconte-t-on, et, quand on connaît les routes de l'époque, c'est tout un exploit. La voiture pèse plus d'une tonne, mesure deux mètres et demi de hauteur et coûte de 1200 \$ à 1500 \$. (...) Les bêtes utilisées pour la traction des diligences sont des chevaux de race canadienne. »

À compter de 1850, la multiplication des voies ferrées dans les Cantons détrône peu à peu les services de diligences. De cette époque, il ne reste plus, à Potton, que les auberges de Knowlton Landing et de Dunkin et des souvenirs au Musée Colby-Curtis, de Stanstead : une diligence Concord parfaitement conservée et des photos.



Une belle diligence
Archives de la Société d'histoire de Stanstead

Sources

- Archives de l'Association du patrimoine de Potton.
- Bergeron Gagnon. *Sur la route des diligences, à la découverte de la MRC de Memphrémagog*, Comité culturel de la MRC de Memphrémagog, 2001, 12 p.
- Lambert, Pierre. *Les anciennes diligences du Québec*, Les Éditions du Septentrion, 1998, 193 p., p. 27.
- Lambert, Pierre. « Le transport public en diligence au Québec », *Histoire Québec*, Les Éditions Histoire Québec, vol. 16, n° 1, 2010, p. 8-10.
- Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, vol. I, 623 p., p. 52-53.
- Wikipédia – Diligence.

Les bateaux sur le lac Memphrémagog par Jean-Louis Bertrand

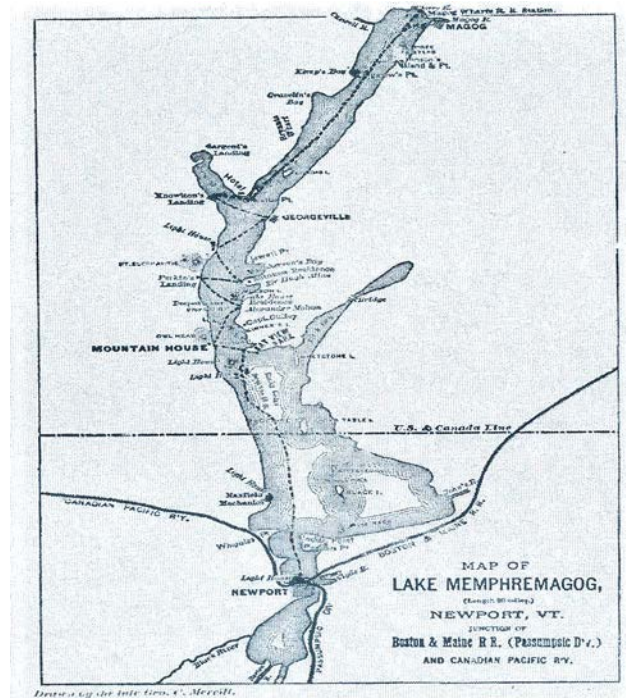
La beauté du lac Memphrémagog contribue pour beaucoup au succès du tourisme dans notre région. Situé à une altitude de 208 mètres, long de 44 km et large de 4 km, le lac a un périmètre de 160 km, une superficie de 102 km², une profondeur moyenne de 15,5 mètres et une profondeur maximale de 107 mètres. Formé lors de la retraite des glaciers, il y a environ dix mille ans, il porte un nom issu de la langue abénaquise, qui signifie grande étendue d'eau. C'est la plus grande de notre région. Le lac chevauche la frontière entre le Vermont, aux États-Unis, et le Québec.

Un premier traversier commercial, le Copp's Ferry, est mis en service en 1797 par M. Moses Copp. Il traverse le lac Memphrémagog en reliant Georgeville, à l'époque appelée Copp's Ferry, à la baie d'Austin.

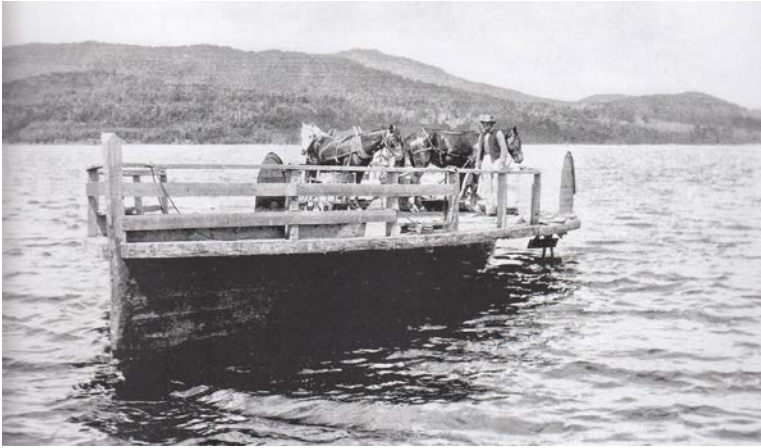


Copp's Ferry – W.H. Bartlett, 1841, gravé par J.C. Amytage

En 1829, Joshua, le fils de M. Copp, et quelques associés exploitent un bateau à cheval nommé Hay-eater. Il fait traverser des passagers, du bétail, des marchandises et probablement des diligences de l'autre côté du lac. Un tandem de chevaux actionne une roue à aubes qui fait avancer le bateau. Il accoste à Potton Landing (devenu Knowlton Landing) et représente une liaison importante pour les diligences qui voyagent entre Stanstead, Georgeville et Montréal.



Le Memphrémagog, 1905 – tirée de *Beautiful Memphremagog*



Le Hay-eater – Collection Murray

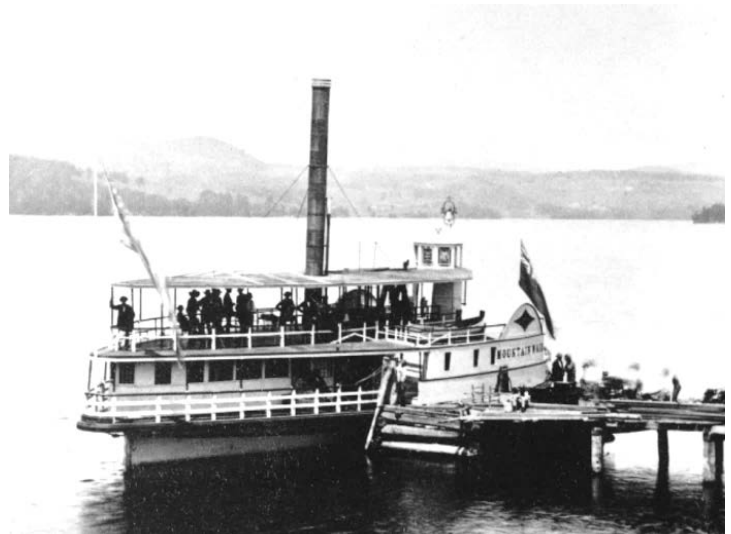
Le premier vapeur à apparaître sur le Memphrémagog est le Mountain Maid, en septembre 1850. Selon Maurice Langlois de la Société d'histoire de Magog, c'est M. Austin Spear, de Burlington au Vermont, qui le construit pour les propriétaires, le capitaine George Washington Fogg, de Georgeville, et M. Ephraim Cross. Son coût final se situe entre 8 000 \$ et 10 000 \$. Monsieur Langlois précise que :

Ce bateau est fait d'une coque de bois coupé localement et à la main, car il n'y a pas de moulin à scie capable de tailler de si grosses pièces. D'après George C. Merrill, qui a travaillé à sa construction, le chêne, utilisé pour la proue, le pont arrière et les planchers, provient du flanc du mont Owl's Head. Le pin de Norvège utilisé pour d'autres composantes a été coupé à Indian Point, près de Newport. La coque et le pont sont faits de pin blanc de Magog et l'érable du fond provient de Potton. Selon le certificat d'enregistrement de l'agent de douanes, Andrew Patton, le Mountain Maid mesure 30,5 mètres (99,9 pi), sa largeur est de 5,8 mètres (19 pi) et la hauteur de ses flancs, de 2,1 mètres (7 pi). Muni d'un moteur et d'une bouilloire à vapeur provenant de la Molsons' St. Mary's Foundry, de Montréal, ce bateau à aube unique a un tonnage de 160 tonnes et peut transporter 250 passagers.

Ce premier vapeur joue un rôle très important dans l'évolution et le développement de notre région. Il fait la navette entre Magog et Newport en faisant escale à plusieurs quais sur les deux rives, soit aux fins de ravitaillement des riverains ou pour y embarquer ou débarquer voyageurs et marchandises. Avant l'arrivée du chemin de fer à Magog en 1877, il établit un lien important avec le Vermont. À son arrivée, il favorise le développement de l'industrie du tourisme et du commerce, surtout à

la suite de l'inauguration du pont Victoria, le 25 août 1860, et de la construction de grands hôtels sur les deux rives.

Le Nora est mis en service en 1866 et fait la navette entre les quais de Georgeville, Knowlton Landing et Sargent Bay. Il coule en 1883.



Le capitaine Fogg et le vapeur Mountain Maid,
Georgeville, vers 1860

William Notman – Musée McCord



Le Lady of the Lake
Collection de Hebert Derick

Le vapeur Lady of the Lake est lancé en 1867.

Destiné au transport des voyageurs, ce bateau a marqué l'histoire du lac Memphrémagog. Doté d'une coque d'environ 50 mètres (165 pi) de longueur, faite de fer massif, ce vapeur, muni de 2 roues à aubes et d'un moteur puissant, a une capacité de 350 tonneaux et peut accueillir 1200 personnes. Commande du magnat du transport, Sir Hugh Allen, il est fabriqué et testé en Écosse par la Barclay and Curle Company Ltd, sur la rivière Clyde à Glasgow. Démonté en sections, il traverse l'Atlantique sur le George et c'est par train qu'il arrive à Waterloo. Des chariots lui permettent d'atteindre Magog. Sa reconstruction s'effectue dans un chantier naval bâti pour l'occasion. Sa mise à l'eau le 10 septembre 1867 est un échec, il s'échoue! Le 24 septembre 1867, les travailleurs réussissent à le dégager et le 26, il rejoint Newport au Vermont, son premier voyage sur le lac. Maurice Langlois le décrit comme un navire de fière allure : sur le pont supérieur, un grand salon meublé avec soin et bon goût offrant une vue splendide sur le lac et le paysage, un salon pour les dames au pont principal; une cale d'une hauteur de 2,4 mètres (8 pi), contenant les cuisines, peut être transformée en salle à manger pour une cinquantaine de personnes à la fois.

Selon un article et une carte du lac Memphrémagog publiés dans le *Sherbrooke Daily Record* du 5 janvier 1907, la croisière Magog-Newport dure deux heures trente minutes avec des arrêts à Knowlton Landing, à Georgeville, au domaine Belmere de Sir Hugh Allan, puis, après avoir retraversé le lac, à Perkins Landing. Le bateau s'en va ensuite à l'île Molson, propriété d'Alexander Molson, puis se dirige vers Mountain House, au pied d'Owl's Head. Il file enfin vers Newport. Selon les besoins, il fait d'autres escales, notamment à l'Hermitage, à Bay View Park (Pointe Magoon), etc.

Après cinquante ans de navigation, en 1917, le Lady of the Lake est démantelé par Colin C. MacPherson et mis à la ferraille.

Selon Frédérick Simard, l'année de la mise à l'eau du Lady of the Lake (1867), on voit apparaître sur le lac Memphrémagog un luxueux yacht privé construit au chantier de Magog. Appelé tantôt l'Orford, tantôt l'Ormond, il aurait pris le nom de Delinda après sa vente à un autre propriétaire.

En 1877, on procède dans la baie de Bolton à la construction d'un vapeur à roue à aubes, nommé Minnie. Ce bateau présente la particularité d'une «... double coque dans laquelle on installe la roue à aubes, au centre». Il servira de traversier entre Georgeville et Knowlton Landing. Un accident survenu le 24 novembre 1880 entraînera la perte du vapeur. Il coulera près de Bay View Park.

En 1881, la chaudière du Minnie est récupérée pour être utilisée dans la construction du Memphrémagog, un autre navire à double coque et roue à aubes centrale. Il coulera près de Georgeville vers 1884.



Le vapeur Anthemis, à l'escale
au pied du mont Owl's Head, vers 1915
Carte postale coloriée,
collection de la Société d'histoire de Magog

Premier et dernier vapeur à hélice à offrir au public des croisières sur le lac Memphremagog, l'Anthemis a été construit à Magog en 1909, au coût de 10 000 \$, par Edward Goff Penny, bourgeois de Montréal qui possédait une résidence secondaire à Georgeville, selon les notes de la Société d'histoire de Magog que nous reproduisons. Les travaux sont faits sous la supervision de Joseph Sampson, de North Hatley, son premier capitaine. Cet imposant traversier peut embarquer 300 passagers. Bateau à deux-ponts avec une coque de bois, l'Anthemis mesure plus de 30 mètres (100 pi) de long et 5,2 mètres (17 pi) de large. Le moteur d'une puissance de 150 ch ainsi que la bouilloire fonctionnant au bois proviennent de la compagnie Beauchemin de Sorel. La mise à l'eau a lieu à Magog, le samedi 15 mai 1909.

L'Anthemis assure la liaison entre Magog et Newport et parcourt la distance, aller seulement, en trois heures environ. Il accoste aux principaux quais situés sur les deux rives du lac, pour y laisser ou y prendre des passagers et des marchandises.

Après quelques années d'exploitation, M. Goff le vend à James B. Woodyatt, président de la Southern Canada Power. Le capitaine Alexander Clark, un marin de Terre-Neuve, en fait l'acquisition en 1918 et le pilote lui-même

jusqu'en 1947, année de la vente à la Memphremagog Ferry Company, propriété de M. Maurice Vaillancourt et du D^r Raphaël Beaudry, deux hommes d'affaires de Magog.

Environ tous les trois ans, il est sorti de l'eau et mis en cale sèche pour son entretien, dans une petite baie située au nord de Georgeville; cette baie porte aujourd'hui le nom de baie de l'Anthemis. Jacques Boisvert a retrouvé le cabestan utilisé pour le sortir de l'eau, qui était tiré par des chevaux, et en a fait don à la Société d'histoire de Georgeville.

En 1923, la coque d'origine faite d'orme doit être reconstruite à neuf, en chêne cette fois, tout comme le toit du pont supérieur. En 1938, le capitaine Clark le soumet de nouveau à des réparations majeures.

Au cours des années 1940-1950, l'Anthemis effectue des excursions au clair de lune, fort appréciées par les adolescents et jeunes adultes. Un orchestre agrémentait ces croisières nocturnes romantiques.

La romancière Gabrielle Roy y effectue une croisière mémorable en 1944 :

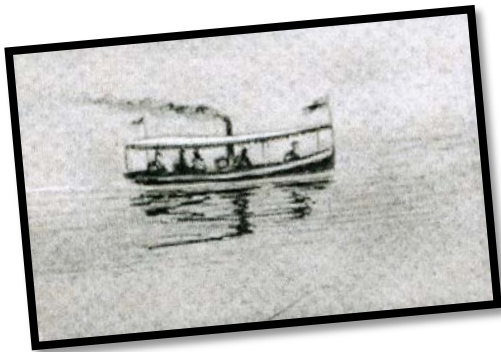
Ma plus belle excursion dans les Cantons de l'Est, c'est la vue d'un petit bateau, amarré à son quai de débarquement, qui, un jour de soleil, en décida. De forme ancienne, avec des ponts découverts, il rappelle les jours charmants des showboats; et je ne sais quels chants lointains au parfum de magnolia font jaillir dans la mémoire ses premiers tours d'hélice. C'est un très vieux petit steam-boat tel qu'il y en avait plusieurs autrefois sur les rivières du pays et qui mettaient, fort heureusement, une longue journée à parcourir les distances que nous escamotons maintenant à force de vitesse. Ainsi, curieux survivant d'une époque disparue, avec un nom qui prête d'ailleurs à la rêverie, l'Anthémis se trouve miraculeusement indiqué pour l'itinéraire historique qu'il entreprend, sorte de trait

d'union entre le passé et le présent des Cantons de l'Est. Petite île flottante entre les deux bords du temps qu'elle a vus!

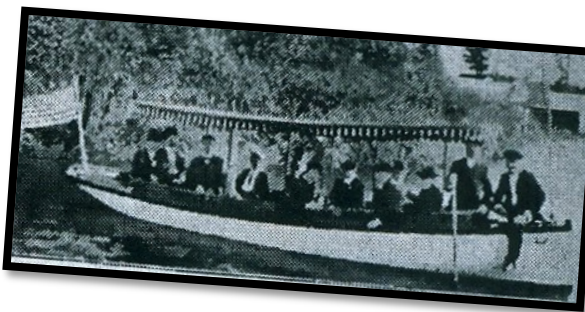
En 1949, alors que la Memphremagog Ferry Co. en est propriétaire, l'Anthemis échoue sur des rochers en quittant le quai de Georgeville et subit des dommages considérables. En 1951-1952, il est vendu à Bruce Kerwin, de Knowlton, qui procède à des réparations majeures, dont la reconstruction de la coque par des experts des chantiers maritimes de Lévis et l'installation de gicleurs. Kerwin l'exploite environ une année et c'est la fin, pour le seul bateau à vapeur à hélice à avoir offert des croisières au public. À l'été 1955, Colin C. MacPherson procède à son démantèlement pour la ferraille.

Dans un article du *Montreal Star* du 4 novembre 1955, MacPherson écrit ce qui suit (traduction libre) : « C'est à l'été 1955 que l'Anthemis a dû être démolé et sorti de l'eau en pièces ». Il ajoute qu'environ le quart de la coque est demeuré au fond de l'eau. C'est vraisemblablement à cet endroit que Jacques Boisvert a récupéré une ancre du bateau, qui pèse près de 50 kilos (110 lb) et qui a été cédée à la Société d'histoire de Magog.

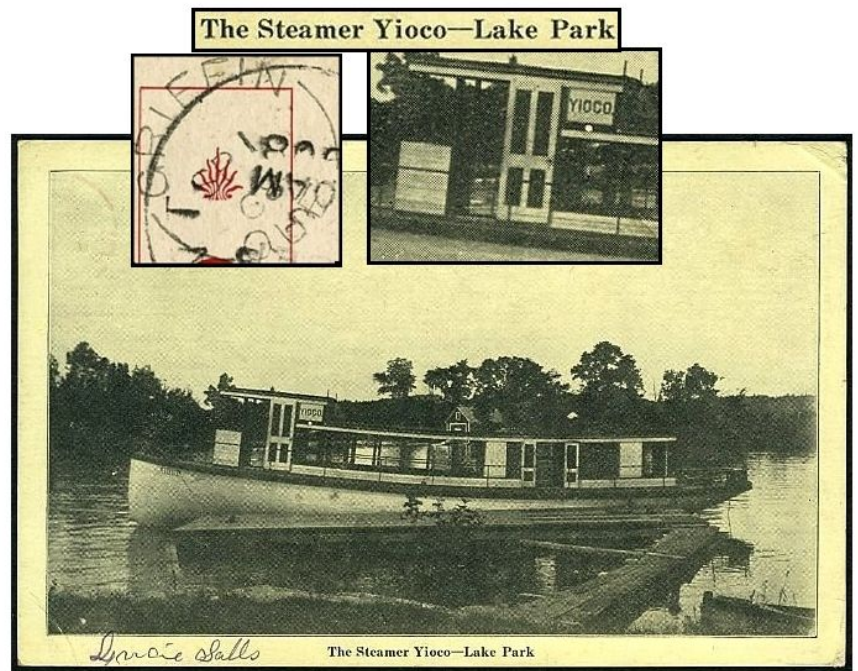
Signalons la présence de petits bateaux à vapeur, le Owl, le Yioco et le Nora, qui desservent les hôtels et offrent des excursions aux vacanciers. Il y avait aussi une vedette à gazoline, la Island Queen, selon D.W. Hildreth.



Le Owl – Brochure de Charles Watkins, 1889



La Island Queen, vedette à gazoline
Beautiful Memphremagog



Le Steamer Yioco - Carte postale d'origine inconnue



Le Grand Cru

Photo Escapades Memphrémagog

Et depuis 2011, le Grand Cru.

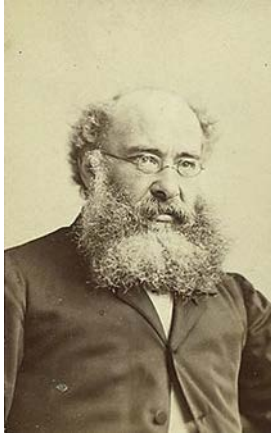
Le Grand Cru a repris, en 2011, la tradition des croisières sur le lac Memphrémagog, sous l'impulsion de l'homme d'affaires de Magog, André L'Espérance. D'une longueur de 41,2 mètres (135 pieds), le Grand Cru a une capacité maximale de 176 passagers et offre un confort luxueux. Des plafonds d'une hauteur de 3,5 mètres (10 pi), d'immenses fenêtres, des planchers ininflammables en bois de Bubinga et des murs composés de bois africain exotique, agrémentés de finitions variant entre le marbre, l'acier inoxydable et le chrome. Pour agrémenter la croisière, on sert des repas gastronomiques et on met à la disposition des voyageurs un cellier de 340 bouteilles d'importation privée. Les différentes sections et salles ont été nommées en fonction des premiers crus. Le pont principal présente la section Latour, qui orne le bateau de magnifiques banquettes. Le pont supérieur présente une salle privée de 24 places baptisée le Salon Haut-Brion, suivi d'une magnifique terrasse accessible à tous les plaisanciers.

Longue vie aux croisières sur le
Memphrémagog!

Sources

- Association des Townshippers. *L'Anthemis*, Townships Heritage Web Magazine.
- Association des Townshippers. *Copp's Ferry*, Townships Heritage Web Magazine.
- Escapades Memphrémagog. *Le Grand Cru*, escapadesmemphremagog.com.
- Hildreth, D.W. *Beautiful Memphremagog*, Express & Standard, Newport, VT, 1905, 105 p.
- Histoire Magog. *Anthémis – 1909-1953*, histoiremagog.com.
- Langlois, Maurice. Société d'histoire de Magog. *Lady of the Lake (1867-1917)*, *Histoire Magog*, histoiremagog.com.
- Langlois, Maurice. Société d'histoire de Magog. « Le Grand Cru, 150 ans après le Mountain Maid », *Histoire Magog*, histoiremagog.com.
- Memphrémagog Conservation Inc. *Le lac*, memphremagog.org.
- Roy, Gabrielle. *Heureux les nomades et autres reportages – 1940-1945*, Boréal, Montréal, 2007, 440 p., Cahiers Gabrielle Roy, Édition préparée par Antoine Boisclair et François Ricard avec la collaboration de Jane Everett et Sophie Marcotte; « Physionomie des Cantons de l'Est » – extraits p. 364-370 parus dans le *Bulletin des agriculteurs*, vol. 40, n° 10, octobre 1944, p. 8-9, 17-20.
- Simard, Frédéric. *Patrimoine archéologique maritime, 2^e volet, caractérisation des épaves et naufrages*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCFQ), 23 janvier 2011, 112 p., p. 35 à 38.

Mountain House and Owl's Head by Anthony Trollope 1862



Anthony Trollope, 1815-1882

Introduction

Anthony Trollope, (born April 24, 1815, London, Eng. – died Dec. 6, 1882, London) English novelist whose popular success concealed until long after his death the nature and extent of his literary merit. A series of books set in the imaginary English county of Barsetshire remains his best loved and most famous work, but he also wrote convincing novels of political life as well as studies that show great psychological penetration. One of his greatest strengths was a steady, consistent vision of the social structures of Victorian England, which he re-created in his books with unusual solidity.

The Editors of *Encyclopedia Britannica*

One of the most popular and beloved writers of the 19th century, Anthony Trollope was also an insatiably curious traveler. He was the quintessential Victorian voyager – adventurous and energetic, with a fine sense of humor and irony – and his career in the General Post Office gave him the opportunity to travel widely. By 1882 he had been twice around the world. These selections from his reports on the

West Indies, North America, Australia and New Zealand, and South Africa make for delightful reading, as fresh as when they were written. And they reveal Trollope as a professional and enthusiastic investigator of political, social, and economic conditions. To read his travel writings, suggests Graham Handley, "is to become aware of the character of the man and the qualities which make him one of the most interesting literary personalities of his time. His enthusiasm for life, like his enthusiasm for writing, was uncurbed to the end."

Graham Handley, *Trollope The Traveller*, Ivan R. Dee publisher, 1995, 286 p.

We went with the mails from Sherbrooke to a village called Magog at the outlet of the lake, and from thence by a steamer up the lake to a solitary hotel called the Mountain House, which is built at the foot of the mountain on the shore, and which is surrounded on every side by thick forest. There is no road within two miles of the house. The lake therefore is the only highway, and that is frozen up for four months in the year. When frozen, however, it is still a road, for it is passable for sledges. I have seldom been in a house that seemed so remote from the world, and so little within reach of doctors, parsons, or butchers. Bakers in this country are not required, as all persons make their own bread. But in spite of its position the hotel is well kept, and on the whole we were more comfortable there than at any other inn in Lower Canada. The Mountain House is but five miles from the borders of Vermont, in which State the head of the lake lies. The steamer which brought us runs on to Newport, – or rather from Newport to Magog and back again. And Newport is in Vermont.

The one thing to be done at the Mountain House is the ascent of the mountain called the Owl's Head. The world there offers nothing else of active enterprise to the traveller, unless fishing be considered an active enterprise.

I am not capable of fishing, therefore we resolved on going up the Owl's Head. To dine in the middle of the day is absolutely imperative at these hotels, and thus we were driven to select either the morning or the afternoon. Evening lights we declared were the best for all views, and therefore we decided on the afternoon. It is but two miles; but then, as we were told more than once by those who had spoken to us on the subject, those two miles are not like other miles. "I doubt if the lady can do it," one man said to me. I asked if ladies did not sometimes go up. "Yes; young women do, at times," he said. After that my wife resolved that she would see the top of the Owl's Head, or die in the attempt, and so we started. They never think of sending a guide with one in these places, whereas in Europe a traveller is not allowed to go a step without one. When I asked for one to show us the way up Mount Washington, I was told that there were no idle boys about that place. The path was indicated to us, and off we started with high hopes.



J.D. Woodward

*Lake Memphremagog North From Owl's Head, Engraving,
Wood 1872-74*

I have been up many mountain, and have climbed some that were perhaps somewhat dangerous in their ascent. In climbing the Owl's Head there is no danger. One is closed in by thick trees the whole way. But I doubt if I ever went up a steeper ascent. It was very hard work, but we were not beaten. We reached the top, and there sitting down thoroughly enjoyed our victory. It was then half-past five o'clock, and the sun was not yet absolutely sinking. It did not seem to give us any warning that we should especially require its aid, and as the prospect below us was very lovely we remained there for a quarter of an hour. The ascent of the Owl's Head is certainly a thing to do, and I still think, in spite of our following misfortune, that it is a thing to do late in the afternoon. The view down upon the lakes and the forests around, and on the wooded hills below, is wonderfully lovely. I never was on a mountain which gave me a more perfect command of all the country round. But as we arose to descend we saw a little cloud coming towards us from over Newport.

The little cloud came on with speed, and we had hardly freed ourselves from the rocks of the summit before we were surrounded by rain. As the rain became thicker, we were surrounded by darkness also, or if not by darkness by so dim a light that it became a task to find our path. I still thought that the daylight had not gone, and that as we descended and so escaped from the cloud we should find light enough to guide us. But it was not so. The rain soon became a matter of indifference, and so also did the mud and briars beneath our feet. Even the steepness of the way was almost forgotten as we endeavoured to thread our path through the forest before it should become impossible to discern the track. A dog had followed us up, and though the beast would not stay with us so as to be our guide, he returned ever and



LAKE MEMPHREMAGOG, SOUTH FROM OWL'S HEAD

John Douglas Woodward

Lake Memphremagog South From Owl's Head, Engraving, Wood
1872-74

anon and made us aware of his presence by dashing by us.

I may confess now that I became much frightened. We were wet through, and a night out in the forest would have been unpleasant to us. At last I did utterly lose the track. It had become quite dark, so dark that we could hardly see each other. We had succeeded in getting down the steepest and worst part of the mountain, but we were still among dense forest-trees, and up to our knees in mud. But the people at the Mountain House were Christians, and men with lanterns were sent hallooing after us through the dark night. When we were thus found we were not many yards from the path, but unfortunately on the wrong side of a stream. Through that we waded and then made our way in safety to the inn. In spite of which misadventure I advise all travellers in Lower Canada to go up the Owl's Head.

Sources

- Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, vol. I, 623 p., p. 53-55.
- Woodward, John Douglas. *Lake Memphremagog, North from Owl's Head, Lake Memphremagog, South from Owl's Head*, Engraving, Wood, from *Picturesque America*, ed. William Cullen Bryant, D. Appleton, NY, 1872 and 1874.

L'hôtel Owl's Head Mountain House par Jean-Louis Bertrand

À compter de 1850, le développement des chemins de fer et des bateaux à vapeur favorise la naissance du tourisme au lac Memphrémagog. De juin à octobre, le bateau à vapeur Mountain Maid fait la navette entre Newport, au Vermont, et Magog. Les visiteurs de Montréal et de la Nouvelle-Angleterre découvrent le lac Memphrémagog. Les lignes de chemin de fer de Longueuil à Portland inaugurées en 1853, celles de Boston à Newport en 1862, de Montréal à Newport en 1874 et de Montréal à Magog en 1878 accélèrent les déplacements et popularisent les lieux.

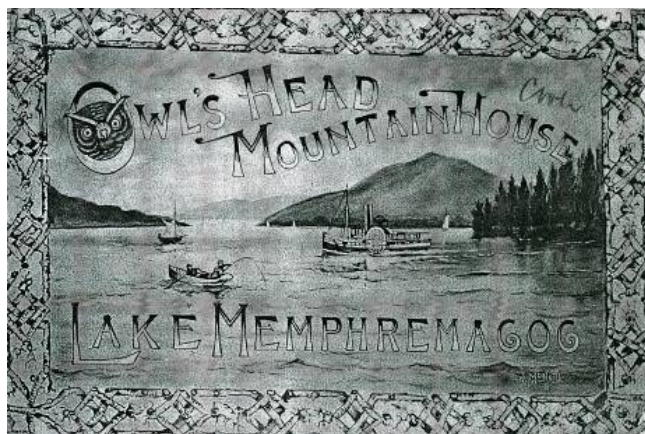


L'hôtel Owl's Head Mountain House,
lac Memphrémagog, QC, vers 1890
Wm. Notman & Son – © Musée McCord

En 1867, un deuxième vapeur, *The Lady of the Lake*, vient accroître la capacité du tourisme d'été, accueillant parfois à son bord plus de mille passagers. En offrant des billets combinés pour le transport par chemin de fer et par bateau, en y attirant des journalistes de la Nouvelle-Angleterre et de Montréal, les compagnies ferroviaires font du Memphrémagog un lieu d'attraction pour les Américains, pour les Montréalais, tout comme pour les habitants des Cantons-de-l'Est. La traversée du lac en bateau à vapeur devient, pendant plus d'un demi-siècle, l'excursion de la bourgeoisie comme celle de la classe ouvrière.

À la fin du 19^e siècle, les rives du Memphrémagog, devenues une destination incontournable, logent de nombreux hôtels comme le Camperdown et le MacGowan House à Georgeville, le Memphremagog House à Newport et le luxueux Owl's Head Mountain House, au pied du flanc sud de la montagne.

En 1864, John Ross Dix publie son guide *A Hand Book for Lake Memphremagog*. Il y décrit les beautés du lac, les ressources hôtelières, les excursions. Il s'attarde au Owl's Head Mountain House :



Couverture de la brochure de Charles Watkins, 1889



Arrivée du *Lady of the Lake* au quai de l'hôtel
Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

Le Owl's Head Mountain House est délicieusement situé sur la rive ouest du lac. Il se trouve dans un amphithéâtre naturel sur un petit plateau pittoresque au pied de la montagne, très près de la rive. Un beau sentier relie l'hôtellerie au lac, et les passagers débarquent facilement sur le quai à son extrémité. Unique en son genre, l'hôtel estival s'élève sur une butte rocheuse, derrière laquelle se dresse une montagne en miniature, d'où les vues sont exquises. Au sud du Mountain House, jardins de fleurs, promenades champêtres et sentiers rustiques. Au nord, une jolie petite crique avec une plage de galets, appelée Sherman's Bay. Entre cette baie et l'hôtel, une piste cavalière mène au sommet d'Owl's Head. Et couronnant le tout, la montagne elle-même, grandiose.

(traduction de JLB).

Le premier hôtel, construit en 1850 par John C. Hoyt et le capitaine George W. Fogg, est détruit par un incendie en 1854. En 1855, John C. Hoyt et Miles E. Knowlton érigent près du même site un hôtel plus grand que le premier. En 1881, la compagnie ferroviaire Connecticut & Passumpsic relance l'hôtellerie, qui atteint son apogée sous la direction de Charles Watkins de New York. La brochure publicitaire qu'il fait paraître en 1889 qualifie l'endroit de Genève du Canada! Il s'inspire sans doute du peintre William Henry Bartlett qui, en 1840, comparait romantiquement notre région avec les Alpes et la ville de Genève.



La salle à manger

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

Le domaine comprend plus de 500 acres de boisés, de prairies et de jardins. Alors que les villégiateurs peuvent accéder aux autres hôtels du lac par la route ou le chemin de fer, ceux du Mountain House doivent emprunter les traversiers à aube, le Mountain Maid ou le Lady of the Lake, qui effectuent des navettes régulières entre Magog et Newport, au Vermont. L'hôtel possède sa propre navette, la Owl, pour assurer une liaison avec les trains matinaux et amener les clients en excursion.



La salle de billard

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

L'hôtel compte 54 chambres et l'ajout d'une annexe et de chalets porte ce nombre à 75, qui permettent d'héberger plus de 100 vacanciers. Un ruisseau situé dans la montagne achemine par gravité l'eau courante dans toutes les chambres. Un jardin potager, des vaches et des poules alimentent la cuisine en produits frais; il existe même un petit vignoble. Les chambres sont vastes et toutes ont des vues remarquables. La cuisine est excellente et tout est mis en œuvre pour satisfaire les goûts des clients.



Le jardin

Wm. Notman & Son, vers 1890 – © Musée McCord



Le vignoble

Photo d'origine inconnue



Une pêche fructueuse – Musée McCord

Les activités de loisir ne manquent pas. Les clients disposent d'un casino, d'une salle de billard, d'une allée de bowling, de courts de tennis, d'un terrain de croquet et peuvent même pratiquer l'équitation. Des chaloupes permettent de se promener sur le lac ou d'aller à la pêche au maskinongé (grand brochet), à la truite grise, au *black bass* (achigan). Les captures atteignent 18 kilos (40 livres).

Danse et théâtre font partie des divertissements offerts par l'hôtel et la navette Owl conduit les clients aux soirées d'opéra à Magoon Point ou à Newport. Un joli belvédère surplombe le quai et un pavillon est réservé aux artistes peintres.



Le belvédère – Brochure de Charles Watkins, 1889

Plusieurs excursions sont offertes : Skinner's Island et sa grotte, base de la légende du contrebandier Uriah Skinner; Minnow Island; Long Island et son rocher en équilibre; Molson Island; Perkins' Landing; Vale Perkins; Mansonville; Concert Pond (étang Sugar Loaf); escalade du mont Éléphant et visite du site Sébastopol; Georgeville; Gibraltar Point; Magog; le mont Orford.

De juin à septembre, l'hôtel pratique des taux hebdomadaires de 9 à 15 dollars, soit au moins de 225 \$ à 375 \$ en 2017.

Parmi les clients réputés de l'hôtel, mentionnons, en 1860, le Prince de Galles, futur roi Édouard VII; en 1861, l'auteur britannique Anthony Trollope; en 1864, le gouverneur général de l'Amérique du Nord, Richard Monck; en 1867, le célèbre photographe montréalais William Notman, qui légua plusieurs photographies de l'endroit et de la région; en 1878, Lord Dufferin, troisième gouverneur général du Canada.

Kesteman rapporte que : « Lorsque le gouverneur général du Canada, Richard Monck, vint à Bishop's University recevoir un doctorat honorifique en juillet 1864, il poussa une pointe jusqu'à Georgeville, puis à Mountain House et à Newport. Lady Monck, dans son journal, écrit à cette occasion (traduction de Kesteman) : Voyage magnifique. Des nuages en colère couronnant des montagnes d'un bleu profond, la forêt



Le mont Éléphant et le Concert Pond
Brochure de Charles Watkins, 1889

primitive vert foncé et le lac bleu : tout ressemblait à ce à quoi on peut rêver dans un moment d'imagination, mais jamais dans la vraie vie... Owl's Head est très haut et escarpé, et la journée était torride. Quel bonheur de s'asseoir pour lire dans la maison d'été ou de bavarder sur le bord de la pente. Le capitaine Pem, M. Galt et Dick ont gravi Owl's Head. Dick seul n'a pas abandonné. Je vous envoie une fleur sauvage cueillie par lui au sommet. Le capitaine Pem m'offrit un tour en barque sur le lac, mais j'eus peur qu'on ne chavire dans l'obscurité. Ou, plutôt, c'est Dick qui affirma que je devrais avoir peur. »

Signalons aussi l'auteur britannique Anthony Trollope qui, dans son ouvrage de 1862, *North America*, écrit : « (...) en dépit de son éloignement, l'hôtel est bien tenu et, de façon générale, nous profitons d'un confort supérieur à tout autre endroit semblable dans le Bas-Canada » (traduction de JLB). Trollope recommande tout particulièrement une marche de deux heures environ vers le sommet d'Owl's Head, atteint par un sentier débutant à proximité de l'hôtel. L'auteur insiste pour que l'on s'y rende en fin d'après-midi, de manière à pouvoir contempler le coucher du soleil. Il ajoutait : « Je n'ai jamais escaladé une montagne qui m'ait donné une vue aussi imprenable sur le paysage environnant ». Même les dames y parviennent malgré leurs longues jupes et leurs chaussures de salon, car des câbles jalonnent les sections les plus abruptes du sentier pour aider les excursionnistes.

Ce sentier est utilisé par les francs-maçons de la Golden Rule Lodge de Stanstead qui, le 24 juin 1858, inaugurent au sommet de la montagne la première loge en plein air au monde. Ils y retournent depuis, tous les ans, pour leurs rituels initiatiques au moment du solstice d'été (22 juin).



Véranda du Mountain House

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

L'ascension du mont Owl's Head est l'attraction incontournable. Elle se pratique à partir de l'hôtel, au niveau du lac! Une dénivelée de 1700 pieds, Owl's Head culminant à 2400 pieds.

Dans son guide, John Ross Dix décrit en détail cette montée. Kesteman nous la résume comme suit :

« En 1864, un guide édité à Boston balise tout l'itinéraire de l'hôtel au sommet : Shelter Rock, High Rock, le ruisseau, Old Field (fleurs et petits fruits, érablière), Fern Hollow (bassin aux fougères), Fern Rock, Toll Gate. Vous vous demandez ce qu'un poste de péage fait ici. En fait, le défilé rocheux ne laisse pas passer les amples crinolines de la mode féminine d'alors. Les dames doivent donc abandonner ici l'appareil d'osier qui est sous leurs jupes. C'est un moment fort amusant, on s'en doute! Pour éviter ces instants délicats pour la pudeur victorienne, on conseille aux dames de porter plutôt ce sommet de l'élégance féminine de la Nouvelle-Angleterre que sont les bloomers! Ne pas oublier non plus d'emporter vos gourdes en métal pour vous abreuver aux sources! La montée se continue et j'en passe : Breakneck Stairs, Weary Toe Steps, Jenny's Staircase,

Refreshment Hollow jusqu'au Giant Staircase proche des sommets, d'où l'on voit, par beau temps, Montréal, le mont Washington et le lac Willoughby. »

Le 11 octobre 1899, vers neuf heures du matin, un employé s'affaire à réparer le toit. Il oublie sur le poêle un sceau de goudron. Tout s'enflamme. C'est la fin du Mountain House. L'hôtel disparaît en une heure et ne sera jamais reconstruit. La propriété est acquise par le docteur Thatcher Worthen, en 1949. La résidence particulière qui occupe ce site enchanteur se nomme encore *Mountain House*.



La mode *bloomer*, 1850 – source Wikipédia

Note : Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le mot *bloomer* désignait une sorte de culotte bouffante que portaient certaines femmes pour faire de la bicyclette. Son nom vient d'Amelia Bloomer, féministe, qui en fit la promotion à partir des années 1850. Cette culotte se démocratisa vers 1880, en relation avec les premières campagnes d'émancipation des femmes.

Sources

- Burt, Henry Martyn. *The wonders and beauties of Lake Memphremagog, the great summer resort of New England: how to go there and what is to be seen*, New England Pub. Co., Springfield, 1872.
- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p., p. 23-44.
- Jewett, Sandra. *Places Names of Potton and More*, Association du patrimoine de Potton, Potton, 2013, 193 p., p. 101 et 102.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Le tourisme dans la région de Mansonville, autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 2, p. 4.
- Leduc, Gérard et Peter Downman. *Potton : un Canton à découvrir – Mountain House*, Association du patrimoine de Potton, 2003, dépliant.
- Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, 623 p., p. 53-55.
- Watkins, Charles D. *Owl's Head Mountain House*, Press of A. H. Kellogg, New York, 1889, 75 p.
- Willis, N.P. *Canadian Scenery – Illustrated by William Henry Bartlett*, vol. I, 1840, vol. II, 1842.



Mountain House

William Notman, vers 1867 – © Musée McCord



Vue sur les îles – Richardson Cartee Collection, vers 1900

« L'île de la Province figure en haut à gauche de cette vue datant du début du XX^e siècle. Au loin, on aperçoit l'île Ronde. La petite île à droite de l'île de la Province est l'île Table à thé. Les deux îles en avant-plan sont les îles Bell (à gauche) et Black. »

(Abbott, Louise, et Niels Jensen.

The Memphremagog – An Illustrated History – Une histoire illustrée,
vol. 1, Georgeville Press, Georgeville, 2014, 308 p., p. 129)

Les dix-neuf îles du lac Memphrémagog par Jean-Louis Bertrand

Le lac Memphrémagog est au cœur de la popularité de la région auprès des touristes et des villégiateurs. Sa magnificence et la beauté de ses rives et des montagnes qui l'entourent enchantent les visiteurs. Ses 19 îles que découvrent les croisiéristes font partie de ce charme indéniable.

Nous vous les présentons ici par ordre alphabétique avec leur position et leurs caractéristiques.

Île à l'Aigle – Eagle or Eaglet Island

« Île de 603 mètres carrés située près de la ville de Magog. Elle appartient au Hermitage Country Club et sert de camp d'été pour les enfants. »

(Louise Abbott, op. cit., p. 42)

Île Bell – Bell Island

Petite île située près de Newport, au Vermont

Île Black – Black Island

Petite île située près de Newport, au Vermont.

Île Charest – Cummins Island

Située près de la baie de Magog, l'île a près de 6000 m². La famille Charest, propriétaire depuis cinquante ans, en a fait don à la ville de Magog en septembre 2013. Sa valeur foncière était établie à 475 000 \$. L'île deviendra un parc municipal.



Île Charest – photo lapresse.ca

Cove Island

Petite île située près de Newport, au Vermont

Île Horseneck

Petite île située près de Newport, au Vermont

Île Longue – Long Island**Manitou Island – Réserve naturelle**

« One and half miles long – half a mile wide; covered thickly with trees – rocky shores – balance Rock a huge mass of granite weighing many tons and resting only a single point or pivot »

(Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p., p. 24-26)

Couvrant 11,3 ha, la réserve naturelle doit son nom à l'île Longue située dans le lac Memphrémagog, en face du mont Owl's Head, à Stanstead, en Estrie. Le territoire de la réserve naturelle correspond essentiellement à celui de l'île. Cette dernière, recouverte d'un peuplement à maturité comprenant le pin rouge, le pin blanc et la pruche de l'est, représente un rare exemple d'île encore vierge dans le lac Memphrémagog. (Topos sur le Web)

Dans *Forests and Clearings*, B. F. Hubbard la décrit ainsi : « Elle est formée d'une saillie rocheuse à la fois longue et inégale, dont la partie méridionale est faite de granit. Ici et là, la surface est parsemée de pins nains et d'arbustes. C'est un lieu touristique à la saison des "bleuets". Son seul attrait est "Balance Rock", un rocher de granit de dix ou quinze tonnes en équilibre sur une haute saillie, de granit elle aussi. » Au fil des ans, la glace a poussé Balance Rock vers l'est et, en 2007, ce bloc erratique fut repositionné à l'endroit que l'on pense être son emplacement original. Il ne repose plus sur un unique point d'appui.

(Louise Abbott, op. cit., p. 40)

Conservation de la nature Canada protège une héronnière située sur l'île. Les oiseaux peuvent nicher haut dans les arbres à l'abri des prédateurs et des humains. (Louise Abbott, op. cit., p. 134)

Balance Rock is a famous boulder situated on Long (formerly Manitou) Island in the middle of Lake Memphremagog. The rock has long been associated with Native legend. According to tradition, the Abenakis who used to inhabit the area believed that it guarded the entrance to the afterlife. It was a sacred place and few dared to venture near it.

Legend states that, on the day of the local Abenaki chief's wedding, he was ordered by a high priestess from the island to give his bride to the Manitou. The chief was grief-stricken but obeyed the command. He became deranged and, in a violent storm, tried to paddle out to the island. His canoe was overturned in the storm and he drowned. The storm continued to rage, and that night the large rock guarding the entrance to heaven mysteriously moved to the south end of the island, and all trace of the entrance vanished.

The name Balance Rock derives from the curious fact that the boulder was somewhat oval-shaped and balanced on its side. The rock, which no longer balances, is said to have been dynamited by a group of students in the



Balance Rock, 1994

Photo, collection de Matthew Farfan

1920s. (Farfan, Matthew. « Balance Rock – Myths and Legends », *Townships Heritage WebMagazine*, townshipheritage.com)

Îles Les Trois Sœurs

Three Sisters Islands

Ensemble de trois petites îles rocheuses situées près de Magog. En septembre 1887, le vapeur le Minnie s'y échoue.

Île Lord – Lord's Island

Comprise dans les limites de la municipalité du canton de Magog, l'île Lord, surnommée l'île Ronde, émerge au centre du lac Memphrémagog, à l'endroit le plus étroit, immédiatement en amont de Saint-Benoît-du-Lac. Elle offre une petite superficie boisée et couverte de verdure. Dans sa partie sud, un mur de pierres sèches a été érigé afin de contrer l'érosion. Cette entité géographique doit son nom à Stephen Lord, propriétaire de l'île en 1870, qui a procédé à son défrichement et à son aménagement. Par ailleurs, elle a été anciennement connue sous le nom d'Île aux Lords, cette appellation inspirée de la noblesse britannique s'expliquant, suivant la tradition orale, en raison de la beauté du paysage!

(Topos sur le Web)

Île Minnow ou Minnie Island ou Mining Island

« Située dans le canton de Stanstead, entre l'île Skinner et la terre ferme, elle doit son nom à ses dimensions minuscules. »

(Dix, op. cit., p. 33)

Île Molson – Molson's Island

Située dans le canton de Stanstead, près de Georgeville, cette île a appartenu à la famille d'Alexander Molson, de Montréal, le célèbre brasseur.

Ce phare au parement avec couvre-joints fut construit sur l'île Molson en 1878. Comme les autres phares canadiens du lac Memphrémagog, il était peint en blanc pour



Molson's Island Lighthouse, 1912

Carte postale ancienne du domaine public

être le plus visible possible, de jour comme de nuit. En 1914, il fut remplacé par une tour munie d'un feu blanc fixe et d'une « lentille de cinquième ordre », laquelle éclairait sur un angle de 270 degrés, à une distance de 5 à 6 milles nautiques. Erwin Camber fut le dernier gardien de ce phare. Les archives des Services de la marine indiquent qu'il avait été recommandé par le député de Stanstead, R. G. Davidson, et qu'il avait officiellement commencé le 1^{er} octobre 1938, au salaire de « 150 à 180 \$ par année plus un bonus de 17 % ». En 1944, le phare de l'île Molson a été fermé et remplacé par « une bouée d'acier noire munie d'un feu blanc à éclats ».

(Louise Abbott, op. cit., p. 257)

Île de la Province – Province Island

La plus grande île du lac Memphrémagog, l'île de la Province, est de forme ovale et située sur la ligne frontalière entre le Québec et l'État du Vermont. La majeure partie de sa superficie de 0,4 km² baigne toutefois dans les eaux québécoises. Sa localisation explique sans doute l'usage parallèle du toponyme anglais Province Island. Son origine coïnciderait avec l'entrée de la province de Québec dans la Confédération canadienne, le 1^{er} juillet 1867. Elle a également été désignée sous l'appellation Howard Island, du nom d'un de ses propriétaires, Benjamin C. Howard, qui l'avait acquise d'Andrew Zabrieski en 1887, ce qui explique la dénomination Zabrieski Island, également relevée.

(Topos sur le Web)

Jacques Boisvert, en 1988, a consacré une chronique à l'histoire de cette île. Cet article sera publié dans le prochain numéro.

Louise Abbott consacre un chapitre de son magnifique livre *The Memphremagog – An illustrated History – Une histoire illustrée*, volume 1, à l'île de la Province. Nous vous recommandons de le lire au complet tant il est intéressant.

En 1960, le Club de chasse et de pêche de l'île de la Province acquiert l'île et y pratique la chasse au faisan dans le plus grand respect des traditions slovaques instaurées jadis par Jan Pick, d'origine tchèque. Noemie Verhoef a fait un reportage intitulé « L'île de la Province, terre de traditions » qui est publié dans *La Presse* du 2 octobre 2014 :

« La chasse au faisan est un sport noble dans son ensemble. L'ensemble des traditions qu'on conserve à l'île vise à préserver la noblesse de notre pratique. Les tireurs portent des tenues de chasse faites sur mesure, utilisent les armes d'autrefois et respectent les mêmes règlements que ceux qui existaient à la fin du 19^e siècle, en Europe », explique Jean Salvas, maître de chasse et dresseur de chiens du Club depuis 16 ans. Au son du cor, ils peuvent charger leurs fusils ou demander à ce qu'on le fasse pour eux, puis attendent patiemment que les faisans passent en vol devant eux. Chacun a alors droit à deux coups de feu, chacun dégageant environ 300 plombs couvrant un rayon de trois pieds. On répète ainsi l'opération à quelques reprises.

Les chasseurs auront ainsi droit à trois battues d'une trentaine de minutes chacune avant de prendre une pause au chalet et de se retrouver ensuite de l'autre côté de l'île pour trois autres battues. La chasse se conclura bien sûr par la cérémonie, l'apéro et un dîner gastronomique trois services préparés par un chef renommé.



Île de la Province – Site magogquebec.ca

Ce type de chasse au faisan à l'européenne, on ne le retrouve qu'à trois endroits au Canada, spécifie Jean Salvas. Ça nécessite un immense terrain, beaucoup d'entretien et d'employés en plus d'une bonne quantité de gibier. On a 6500 faisans qui sont transportés sur l'île, chaque année. (*La Presse*)

Îlot Rocher Gull – Gull Rock

« Petite île située près de Newport, au Vermont – propriété d'Andrew Zabriskie vers 1885. »

(Louise Abbott, op. cit. p. 126)

Île Ronde – Round Island

Cette île est située dans le canton de Potton, à environ 3 km au sud-est du mont Owl's Head. Son nom fait probablement référence à sa forme arrondie (Topos sur le web). En 1864, Dix vante les petits fruits présents sur l'île. Vers 1885, elle appartenait à Andrew Zabriskie, propriétaire de l'île de la Province.



Île Ronde

Photo Sotheby's International Realty Québec, 2016

Très rare et unique : une île au Lac Memphrémagog est à vendre! L'île Ronde a plus de 7 acres et 2 200 pieds de rivage naturel au lac. L'électricité est présente sur l'île via un câble sous-marin. Des vues sensationnelles sur le lac et les montagnes. Un solide chalet principal construit en 1941 et un deuxième pouvant accueillir de nombreux invités. Facile d'accès par bateau. Un havre de paix incomparable. En 2016, son évaluation municipale s'établit à 692 400 \$ et les taxes municipales à 3 619 \$.

(Danny Jacques, Reflet du Lac.com
14 septembre 2016 et annonce de Sotheby)

Île Skinner – Skinner's Island

L'île Skinner a une superficie d'environ 2,6 hectares et est située près de la rive orientale du lac, de l'autre côté de la pointe Magoon. Dans Forests and Clearings, B.F. Hubbard décrit l'île comme étant « essentiellement une saillie de granit ». Il nota la présence de la caverne que l'on voit dans la photo et la présenta comme « une ouverture dans une saillie de granit se situant au-dessus de la ligne de hautes eaux et s'enfonçant de 50 à 60 pieds au cœur de la saillie. Elle mesure environ 8 pieds de hauteur et de largeur. » Elle servit de « cache aux

contrebandiers » durant la guerre anglo-américaine de 1812. (Louise Abbott, op cit, p. 41)

La légende de Uriak Skinner, contrebandier, a été publié dans *Histoire Potton History*, volume 1, numéro 2, automne 2013, page 38, sous le titre de « Uriah Skinner – The Piratical Smuggler ».

Île Table à thé – Tea-Table

Petite île située près de Newport, au Vermont. Propriété d'Andrew Zabriskie, vers 1885.

Île Whetstone ou Fitch's Island

Cette île s'étire sur 1 km environ et ferme en partie l'entrée de la baie Fitch, dans le lac Memphrémagog; elle se trouve à 4,5 km au nord de la frontière canado-américaine. Son appellation, en usage depuis le milieu du XIX^e siècle, tire son origine de la présence de pierre à aiguiser, *whetstone* en anglais, que l'on trouvait en abondance sur cette petite étendue de terre. (Topos sur le Web)

« Une carrière de novaculite y a été exploitée par la Burke Company – Exploitation ensuite interdite par le gouvernement britannique » (Dix, op. cit., p. 20). « Propriété de Zabriskie vers 1885 » (Louise Abbott, op. cit., p. 126).



Île Skinner

Photo Typiquement Memphrémagog

Sources

- Abbott, Louise, et Niels Jensen. *The Memphremagog – An Illustrated History – Une histoire illustrée*, vol. 1, Georgeville Press, Georgeville, 2014, 308 p.
- Boisvert, Jacques. *Histoire de l'île de la Province*, Société d'histoire de Magog, 1988, publiée par magogquebec.ca.
- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p.
- Farfan, Matthew. «Balance Rock – Myths and Legends», *Townships Heritage WebMagazine*, townshipheritage.com.
- Hubbard, B.F., John Laurence. *Forest and Clearing*, 1874, 367 p.
- Topos sur le Web. Site officiel de la Commission de toponymie du Québec.
- Verhoef, Noemie. « L'Île de la Province, terre de traditions », *La Presse*, 2 octobre 2014.

Les trains et le tourisme dans les Cantons de l'Est

par Gérard Leduc et Peter Downman*

L'avènement du train dans nos régions a non seulement révolutionné l'économie, mais a aussi procuré un confort encore inconnu aux voyageurs habitués aux cahots et aux ornières des routes de diligences. Qui plus est, la livraison des marchandises et du courrier devenait fiable et le transport des touristes et villégiateurs, grandement facilité.

Comme le souligne Kesteman, entre 1880 et 1910, le tourisme de masse est devenu une réalité bien organisée. Les compagnies ferroviaires font du Memphrémagog un lieu d'attraction pour les Américains, les Montréalais et les habitants des Cantons-de-l'Est. L'accès à la région est facilité par la multiplication de lignes de chemin de fer :

En 1864, le Connecticut & Passumpsic atteint Newport au Vermont, venant de Boston et traversant le Massachusetts, le New Hampshire et le Vermont. Dans les années 1870, des trains de luxe de type Pullman, en trajet de nuit, certains wagons réservés aux dames, permettent de partir de Boston ou de Springfield (Mass.) et d'arriver au matin à Newport.

En 1871, cette ligne est prolongée jusqu'à Sherbrooke par la vallée de la Tomifobia et la rive du lac Massawippi. Elle fera la fortune de North Hatley à partir du milieu des années 1880.

En 1873, le South Eastern Railway relie Montréal à Newport en passant par Farnham et Sutton, puis en suivant le cours de la Missisquoi, de Richford (Vermont) à Highwater (Mansonville Station) et en traversant trois fois la frontière canado-américaine! Itinéraire emprunté par les trains rapides de Montréal à Boston. Départ de Montréal à 7 h 30 le matin et arrivée à Newport à midi et demi, à moins de partir de Montréal à 3 h 15 de l'après-midi, arrivée à Newport à 8 h 15 du soir.



Train du Orford Mountain Railway, à Mansonville Village,
vers 1907 – Archives de l'APP

La cheminée en forme d'entonnoir date de l'usage du bois comme combustible. Une grille au-dessus de la tuyère empêche les tisons de s'échapper et d'enflammer les lieux le long du parcours



Arrivée du train du CP au Potton Springs Hotel
Archives de l'APP

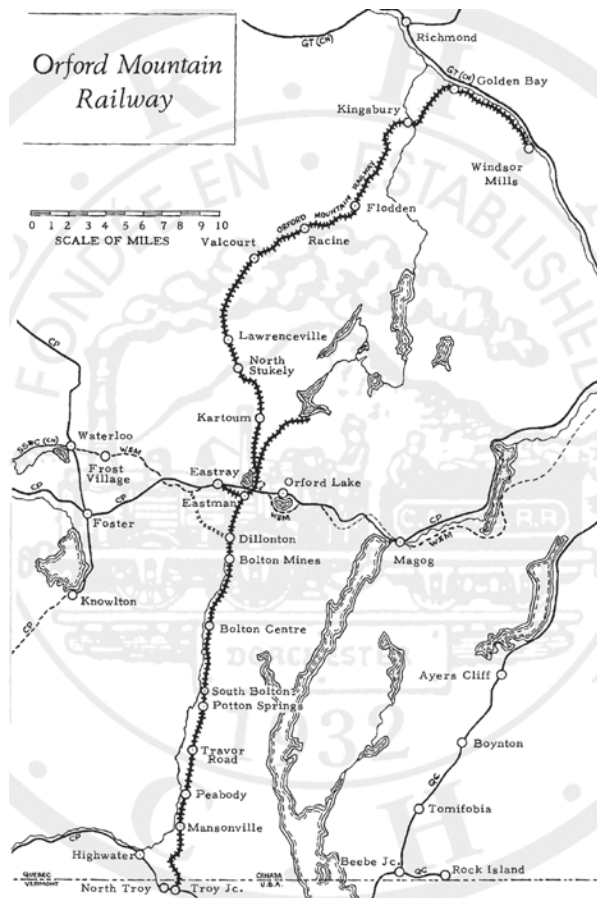
En 1878, le Waterloo & Magog Railway, en fait propriété du Vermont Central, relie Saint-Jean-sur-Richelieu via Farnham, Granby et Waterloo, à Magog. La ligne est prolongée jusqu'à Sherbrooke en 1885. Ce sera finalement l'Orford Mountain Railway qui achèvera la liaison ferroviaire entre Eastman, Bolton-Sud et Mansonville en 1907, prolongée à Newport en 1910, sous la direction du CPR.

Toutes ces compagnies offrent en été des billets combinés trains bateaux à vapeur et des excursions à prix réduit, qui attirent de nouvelles catégories plus modestes de visiteurs. Même les ouvrières d'usine ont leur journée de vacances en excursion au lac! Et il faut savoir que le lac Memphrémagog et sa région attirent encore plus d'Américains que de Canadiens, au point que certains le considèrent comme un lac américain. (Kesteman, « Le tourisme dans la région de Mansonville, autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 2).

Potton voit son premier train entrer en gare de Highwater en 1873, sur la ligne de la South Eastern Railway reliant West Farnham à Newport, au Vermont. Le Canadien Pacifique achète la ligne en 1883 et la cède au Montreal, Maine and Atlantic Railway, en 2003. En difficulté financière par suite du déraillement tragique survenu à Lac-Mégantic en 2014, les voies sont rachetées par la Railroad Acquisition

Holding qui les exploite depuis sous le nom de Central Maine & Quebec Railway pour le transport de marchandises.

Ce sont les mines de cuivre de Bolton qui suscitent l'arrivée des trains dans la vallée de la Missisquoi. Ils y circulent de 1872 à 1936. Le premier fut celui de la Huntingdon Mining Railway, qui relie la mine Huntingdon (Dillonton) à Waterloo. Par la suite, Lucius Seth Huntingdon entreprend de prolonger la ligne. Il finance la compagnie Missisquoi and Black Rivers Valley Railways qui, en 1877, relie Dillonton à Potton Springs, où est déjà construit l'hôtel du même nom, à un endroit reconnu pour les qualités thérapeutiques de ses sources sulfureuses. En 1885, des difficultés financières mettent un terme à l'histoire de ce chemin de fer.



Carte de la Canadian Railroad Association Magazine. mai 1965

En 1888, le juge Samuel W. Foster obtient la charte d'une nouvelle entreprise : le Orford Mountain Railway (OMR). En 1903, cet infatigable promoteur prolonge la ligne vers le nord jusqu'à Windsor Mills, et une gare est construite à Mansonville en 1906. Elle est inaugurée en grande pompe à la place Manson le 11 juillet 1907, avec hommage au juge Foster. La gare, appelée à l'époque *Mansonville Village*, est aujourd'hui une résidence privée sur le chemin Bellevue. Il existait aussi une voie d'évitement à la croisée du chemin Peabody et de ce qui est aujourd'hui le chemin des Cheminots; celle du chemin Traver s'appelait McNeil's Crossing, emplacement d'une fabrique de formes de souliers en bois expédiées par chemin de fer de l'usine Willard, dont le foyer existe toujours. Enfin, un débarcadère couvert est aménagé au Potton Springs Hotel pour le confort des voyageurs descendant à l'hôtel.

Après des années fastes, et en dépit de subventions publiques de 4000 \$ et 1500 acres de terrain par mille de voie réalisé, l'OMR est en déficit. Le Canadien Pacifique en fait l'acquisition en 1910 et prolonge la voie jusqu'à North Troy. Avec des convois mixtes, de marchandises et de passagers, ce chemin de fer dessert la vallée de la Missisquoi à raison de deux trains par jour dans les deux directions.

En 1936, la fermeture de la ligne North Troy-Eastman marque la fin d'une époque. Après plus de cinquante ans, la vallée de la Missisquoi ne retentit plus du sifflet et de la cloche du Peanut Special, nom qui évoquait familièrement la modeste taille des locomotives de ce train.



Photo du site Web Orford Express train touristique

L'automobile et les autobus ont remplacé les trains. Toutefois, le train touristique Orford Express, propriété de l'homme d'affaires André L'Espérance et de l'abbé Donald Thompson, prend la relève en 2006. Ses trois voitures-restaurants accueillent 212 personnes et sillonnent, de juin à décembre, les magnifiques paysages entre Sherbrooke, Magog, Eastman et Bromont. Des forfaits, comme aux beaux jours du tourisme au tournant du XIX^e siècle, allient séjours dans les hôtels et croisière sur le bateau le Grand Cru.

* Peter Downman (1928-2014) a été membre de l'Association du patrimoine de Potton dès les débuts de l'Association. Il a siégé à son conseil d'administration de 1995 à 2008 et a participé à bon nombre des publications et des activités de l'APP durant toutes ces années. Il était un ardent défenseur du patrimoine du canton.

Sources

- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Éditions de l'IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 531 p., p. 469-473; p. 611-613.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*, Archives Histoire Sherbrooke.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Le tourisme dans la région de Mansonville, autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 2, automne 2013, p. 4-15.
- Lavallée, Omer. « Valedictory for Orford Mountain Railroad », *Yesterdays of Brome County – Centennial Souvenir Edition – 1867-1967*, Vol. One, The Brome County Historical Society, Knowlton, Quebec, Canada, 1967, 138 p., p. 67-73.
- Leduc, Gérard, et Peter Downman. *Les trains–Railways*, Association du patrimoine de Potton, 2003.

Campgrounds

by Sandra Jewett

As the tourism of the early 1900's burgeoned, bringing ever more visitors to our region, the *necessity* of locating near a waterway, so essential in our earliest times, was giving way to the *desire* to be there. As a natural progression, acquiring land on the lake for a seasonal second home came into vogue. Building proliferated, though a slower pace in Potton than on our opposite shore where the topography is more favourable.

William Bullock's *Beautiful Waters devoted to the Memphremagog region* (Volume One), published in 1926, provided interesting glimpses into that phenomenon in a chapter entitled 'Camp life and directory of owners of summer camps and estates'. The introduction to the chapter begins: *'From its infancy half a century ago, this mode of recreation has expanded its girth to encircle the Lake, the number of summer camps approximating 200 in 1926.'* He includes a listing of the names of proprietors along the entire lakeshore from Georgeville on the eastern shore to Knowlton's Landing on the western shore, including Newport, and those camps or estates on the islands of Memphremagog.

In Potton, thirty-seven properties of varying sizes, with camps, were arrayed from Perkins' Landing to the Mountain House. It is of interest to note that thirteen of these were owned by six local families among which the Boright (2), Oliver (2), Bailey (1), Willard (2) families from Mansonville, and the Perkins (6) family. The majority of other cottagers lived in the Northeastern United States: Connecticut, New York, New Jersey, Massachusetts and Vermont – a testament in itself to advertising and the mobility provided by steamers and railroad development.

Because of the nature of family summer camping, and the lack of campsites dedicated to the vacation camper, it is hard to determine when 'camping out' became popular as an autonomous family pastime. Certainly the development of a roads network throughout the region led to less dependence on the formality, schedule and itineraries imposed by rail and boat travel. Independent travel vacations rose in popularity and in frequency.

According to Bullock *"the pioneer in the 'camping out' idea among city people while visiting the lake was the Rev. Samuel J. Barrows, editor of the Christian Register, of New York, who began coming to the Lake during the summer of 1877... and continued to do so regularly for 10 years. In 1887 a book, The Shaybacks in Camp was published, humorously relating the Barrows' experiences about Lake Memphremagog."*

Bullock counts some five summer camps for children, noting only that of Col. F.B. Edwards, (boys camp), Northfield, Vt. in our Township, though he mentions others established on the other side of the Lake.

The question of how Colonel Edwards from Northfield, Vermont, or Ross Knox from Savannah, Georgia, or E.W. Hildreth from Melrose, Massachusetts, and others, came to learn of the charms of the Memphremagog region is indeed intriguing. But whatever prompted the interest, these people somehow discovered the region and eventually owned property here (in 1926)! In fact, descendants of several of the families indicated in Bullock's list have maintained ownership of lakeshore properties or visit the area annually.

Owl's Head Camp for Boys

What has been historically referred to simply as Col. F.B. Edwards' Camp, was actually called Owl's Head Camp for Boys. And until recently, few verifiable facts were known. It is the research of Potton resident Gisèle Bonin that allows us to flesh out the history of this, the first summer camp for boys established in this Township. It operated for over a decade from 1925.

It is known that Colonel Frank Burch Edwards (1875-1959) spent most of his active life in the Army and taught military tactics at Norwich University, also known as the Military College of Vermont. He is also known to have trained students in polo and fencing as well, and was considered accomplished in both. He was married, apparently well established in his career, and the father of adult children, when he decided to found a camp in the comparative wilderness of Owl's Head.

According to papers from the Perkins family, confirmed by land registry records of 1924, Colonel Edwards first rented a parcel of land at the foot of Owl's Head on Lake Memphremagog from W. C. Perkins. By 1929, Colonel Edwards and his partner, H.B. Salman, from St. Johnsbury, Vt, had completed the purchase and in fact, had expanded their holdings. Those records do not reveal the reason for the purchase, but actions quickly confirmed the intention to create a summer camp for boys. Edwards began construction of the buildings, and had possibly begun some primitive camping on his land, in 1925.

Advertisement appeared early in 1926 in *Redbook*, a popular American publication, and billed the Owl's Head Camp for boys from 10 to 18 years, as '*a camp that is different*'. As an expert polo player himself, it is unsurprising that Colonel Edwards emphasized horsemanship as a drawing card.

This is substantiated by the fact that Canada Excise duties were paid in July 1925 by Edwards to bring two Morgan horses into Canada from Northfield, Vt. These animals were evidently on loan from the polo team at Norwich. The ledgers of the Edwards' camp confirm the return not only of the horses to Vermont on August 27th, but also the total refund of the \$80 deposit paid earlier! This arrangement with the polo team seems to have continued for at least 2 years, after which the Camp rented horses annually from the Blackburn Horse Farm in Knowlton. Hay was bought from W.C. Perkins, and grain from Magog.

One can well imagine that the boys were responsible for the care and feeding of the horses and quite likely, for themselves! But surely not all was work and no play! In addition to learning responsibility and survival skills, the relaxation and fun of swimming, diving, and canoeing on Memphremagog must also have been part of the summer curriculum, to say nothing of the type of rustic activities likely to fascinate boys. It is said that overnight expeditions were popular with the campers.

Owl's Head Camp for Boys continued in existence until the end of the 1936 season, when Colonel Edwards, then approaching retirement, sold the facility to Nova Scotia born Miss Daisy L. Gass, 47, a B.A. graduate of Mount Allison University, a champion tennis player and an avid basketball player-coach, with teaching credentials that included Trafalgar School for Girls in Montreal, among others.

Miss Gass, who in 1936 was listed as "Director of Girls Camp of the City of Montreal", purchased the Owl's Head Camp for Boys. The name was changed to *Memphremagog Camp for Girls*; which is arguably the best known



Dormitory for young campers
Lorraine Soden's Collection

and most fondly remembered of summer camps for children in Pottton. *Memphremagog Camp for Girls* is still affectionately and simply called 'The Girls' Camp'.

It was operated by Miss Daisy L. Gass from the summer of 1937. It was a "*most fashionable girl's camp*", very well advertised in the American press: "*the camp director, Miss D. (Daisy) L. Gass is a Canadian University woman with a wide and varied association with girls in Boarding Schools and Clubs (...).*" This reputation, coupled with "*healthy farm food supplied daily*" and "*drinking water from Pawnee Rock Spring*" (...) drew young ladies from well-to-do families on both sides of the border; although it seems that most girls actually came from families in Montreal and Quebec City. It was not unusual for girls to return year after year to the Girls' Camp, which operated until 1960.

For a time at the beginning, the Girls' Camp offered some equestrian training. It is said that Colonel Edwards 'helped with the horses during the first summer' as a girls' camp.

This indicates that Colonel Edwards may have retained his own cottage perched high on the rocky shore.

From pictures on file, it seems the camp capacity was over 50, and that the girls attended camp for the summer season. Their belongings were sent ahead in trunks, by train, to Highwater the week before the girls were scheduled to arrive. Generally, the girls also arrived by train at Highwater, although some parents delivered their daughters to the camp personally. All the girls were expected to write to their parents on Sunday afternoons. Church service took place each Sunday, predominately for members of the United Church. However, over time, as the language and religious mix of the summer campers reflected the demographics of Quebec, young French speaking Catholic ladies were driven to Sunday mass at St-Benoît-du-Lac. Later, Miss Gass arranged with the Abbey for a priest to be sent to the Camp to conduct Sunday mass in the gathering hall.

Meals were prepared by staff, and served in a mess hall, where the tables were properly laid, and the girls were seated. Manners mattered! Once a week, the young ladies were permitted



Girl's Camp, circa 1950
Lorraine Soden's Collection



Girl's Camp, circa 1950
Lorraine Soden's Collection

to walk to the nearby store in Vale Perkins, to buy special treats with their allowance.

We are told that the youngest (6 year) and intermediate girls were housed in small cabins, each cabin having a distinct identifying name.

The most senior campers lived in tents installed on platforms. Some of the original girls' camp buildings exist, including Miss Gass' private cabin and dormitory cabins, the library, the infirmary, as well as some storage sheds. The largest of these is located to the side of the Marina parking, and served as a common room for gatherings as well as for arts and crafts.

The camp included on site nursing staff. Cooking, laundry and maintenance personnel were hired from the local community. Ed Coté and his son, Andrew Coté, of Vale Perkins, were both employed at the Camp.

Before 1949, there was no electrical service along the lakeshore, thus necessitating the regular delivery of milk and supplies to the camp. Generally these essentials were shipped in by train from Montreal to Highwater Station, since it was unlikely that any of the area's grocers were able to supply or store the

quantities needed by the camp on a daily basis.

In 1959, after two decades and more, it appears that Miss Gass began winding up the affairs of the camp. She was 70 years at the time. On September 3, 1960, Daisy Lillian Gass sold the assets of her precious girls' camp to the United Church of Canada, who had registered the name of Upward Trail Camp. A new chapter had begun in the history of the region.

Miss Gass – or Kolah, as she was fondly called by her many campers, died at the age of 77, in February 1966, and was buried with her parents in the place of her birth, Shubenacadie, Nova Scotia.

The road name of Chemin Girls' Camp memorializes this very popular camp for young ladies and certainly allows it to live in the fond memory of many who enjoyed their youthful experiences and came to treasure the lifelong bonds created at the Memphremagog Camp for Girls. In fact, some of the former campers also returned to the area to build or buy homes in the area.



Girl's Camp, circa 1950
Lorraine Soden's Collection

Upward Trail Camp

For most of its short existence, Upward Trail Camp, under the direction of Bill Osterman, catered exclusively to boys, from 9 to 15 years of age, and specialized in Christian leadership. For a short period, girls were also welcomed at the Upward Trail. Little research has been done on the subject of Upward Trail Camps to date and few statistics are known. This camp closed in 1968.

In 1971, the land and former camp buildings on the lake, source of fond memories for so many over generations, were sold to Fred Korman, owner of Owl's Head Development. The location was ideal for eventual use as a private marina, exclusive to Owl's Head owners.

As the roads network throughout the Townships improved, the notion of more modest and less organized family vacations also took root. Camping became popular and Campgrounds proliferated. Lake Memphremagog in Pottton knew the birth of two very popular registered campgrounds.

It should be noted that Church and civic groups, such as Boy Scouts and Girl Guides, and Universities organized wilderness camping expeditions for small numbers of their members. These were generally under private arrangement with a land owner and were primarily short-term or weekend expeditions.

One such arrangement led to the development in South Bolton, our neighbour to the north, of Baturyn, a summer camp founded by members of the Ukrainian community, which has persisted for a number of years.

Mount Owl's Head Campground – located on Chemin Carlton Oliver

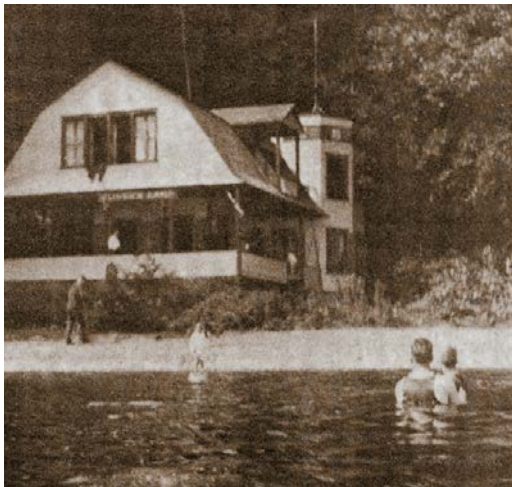
The first of these was the Owl's Head Campground, which was developed on lake front property purchased in the early 1900's by William Oliver of Mansonville, and later devolved to his brother Carlton Oliver, and sister, Mattie, from Mansonville. Their parents, William and Mary Ann, were merchants and operated a general store there from the late 1860's, where the *EuroDeli* is located.

William and Carlton Oliver both, were elected as Liberal members of the Legislative Assembly of Quebec from Brome County. William R. sat as MLA from 1917 until his untimely death in the typhoid epidemic in Mansonville in 1923. His brother, Carlton J., fulfilled the remainder of his brother's elected term, then sought election and held the seat from 1923 until his death in 1931.

The property on which the Owl's Head Campground was eventually established, extended from Chemin du Lac to the lakeshore itself and included an ideal beach front. The original holding was acquired in 1911 from one Alexander MacFarlane, about whom little is known. He may have been a resident of Knowlton's Landing. William Oliver likely commissioned a summer residence to be built shortly after he purchased. Access to the property, located at the bottom of a steep escarpment, was by means of a foot path, or by boat!

From 1911 until 1962, this prime land stayed in the Oliver family through a succession of heirs, including C.J. Oliver's widow, Bessie Tolhurst, who later remarried to Harold Sullivan of Mansonville, a lumber dealer and mill operator.

In 1962 however, the Oliver family sold this prime property to Harry Hay and Rudy Palme, who thought to convert the property to a campground – and managed to do so on a modest basis. Initial site preparations were arduous and incremental due to the steep topography. The pair acquired additional acreage from Ivan Telishewski, who had established a popular residential settlement called *Vorokhta* nearby, popularly known as the Ukrainian village.



Oliver summer home, circa 1918
APPHA Archives

In 1973, after acquiring half interest from Mr. Palme, John and Thérèse Lutzmann opened the Campground to a wider public. Eventually the Lutzmanns became full owners, and operated Owl's Head Campground very successfully for a number of years, until Mrs. Lutzmann's death.

This historic property was later acquired by a developer. The vocation as a campground accessible to the public at large was extinguished, in favour of its development of a three-season residential domain not open to the general public.

Camping Château Ruisseau – Chemin Château Landing

For several years, the family of Albert and Irene Korman operated a very popular seasonal campground on the shores of Lake Memphremagog – near the site of the historic Chateau da Silva or Revere Hotel. The campers were loyal and formed a closely knit little community, returning year after year. However, as the requirement for stringent shoreline protection became a prohibitive expense for a seasonal business, this campground was absorbed by the same proprietor-developer as the Owl's Head Campground and the property is now a private three season residential complex – the beach accessible by invitation or to property owners only.

With property values increasing steadily on lakeshore properties, the enforcement of stringent shoreline protections and so on, seasonal camping sites on Lake Memphremagog now are no longer profitable ventures due to comparatively short seasons. However Potton still boasts two sites, both located on the bucolic, serpentine, and often temperamental Missisquoi River.

Haven Isles Camping, or *Le Camping Havre des îles*, is situated on 80 acres of typically beautiful property at the foot of Peavey Mountain on the Missisquoi River, at the northern extremity of Potton. In fact, most of the campground is situated in Bolton-Est. It has existed for decades. Here, the campsites are particularly well spaced, well-established and open, yet each offers a certain quiet privacy. Surrounded by forested and mountainous territory, Havre des îles is true to its namesake, and boasts small islands in the Missisquoi, a lake, the River itself fed by smaller brooks, rapids and falls – there is something for everyone!

At the very southern extremity of Pottton, and also on the Missisquoi River, is the Campground formerly known as the *Carrefour des Campeurs*, and now as *La Station O'kataventures*, owned and operated by the Fordham family. This facility offers 150 camping sites on 180 acres bordering the Missisquoi on route de la Vallée Missisquoi, before Dunkin. It offers simplicity and adventure, specializing in river kayaking, fishing, and hiking.

Just outside our borders to the southwest, the newest trend in leisure, called 'glamping', is beginning. Glamour camping! Upscale, innovative, yet with amenities included and in most cases, discreetly provided, – this type of experience is definitely gaining a foothold in the territory.

Sources :

- Brome County Historical Society. *Yesterdays of Brome County*, Progressive Publication (1970) Incorporated, Sherbrooke, volume V, p. 41.
- Bullock, William Bryant. *Beautiful Waters, devoted to the Memphremagog Region (...)*, Newport (Vt.), 1926, 239 p., p. 84 to 94.
- Information concerning Owl's Head Camp for Boys, and Memphremagog Camp for Girls, kindly provided by Gisèle Bonin, employee responsible for Owl's Head Marina, Owl's Head Development.
- Website *Camping Havre des îles*.
- Website *O'kataventure*.
- Website *'The Shaybacks in Camp'* was published, humorously relating the Barrows' experiences about Lake Memphremagog. <https://archive.org/details/shaybacksincamp00barrgoog>.



Tent – Colonel Edwards' Camp for boys
APPHA Archives

Villégiature et grandes villas par Jean-Louis Bertrand

Dans son texte, *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*, l'historien Jean-Pierre Kesteman souligne que « *L'engouement pour les rives de ces lacs entraîne de riches familles bourgeoises de Montréal, de Boston, de New York à acheter des fermes riveraines pour les transformer en propriétés de campagne prestigieuses. Dès les années 1860, la rive orientale du lac Memphrémagog entre Georgeville et la pointe Magoon est contrôlée par quelques très grandes fortunes, telle la famille Molson ou Hugh Allan, magnat du transport océanique, qui possède même son propre yacht à vapeur.* »

Le développement de la villégiature qui assure la richesse foncière de Pottton et l'emploi de plusieurs Potttonais date de cette époque. Des villégiateurs très fortunés comme les Molson, les Allen ou les Zabrieski et d'autres, plus modestes, dont notre histoire n'a retenu que quelques noms, comme les Beach et les Loizeaux.

Le développement de Trojan Park près du quai de Vale Perkins, qui regroupe plusieurs



Trojan Park en hiver — Carte postale,
collection de Matthew Farfan

demeures, est un des premiers lieux de villégiature à Pottton. De riches Américains s'y installent, les Loizeaux, Jansen, Kennedy, Gaskell, et autres. Monsieur D.W. Hildreth en parle en 1905 dans sa brochure *Beautiful Memphremagog*: « *We now pass Perkins' Wharf, or what is more universally known as Trojan Park. In this sequestered nook, the resident of North Troy (Vermont) and vicinity rest from weary care and forget the troubles of the world. Such names as Brooksted and The Birches greet us as we pass by.* »

Lors de sa conférence à Pottton, monsieur Kesteman a souligné la mode du chalet d'été qui se développe à compter des années 1880 : « à Knowlton Landing (des Sherbrookoïses), à Bryant's Landing (des Canadiens français), à Perkins' Landing (des gens de Mansonville).

Plus au nord de Pottton, la famille Beach s'installe en 1915 à l'entrée de la baie Sargent. John Richard Beach rappelle : « *According to Jacques Boisvert, the famous historian who researched and wrote about Lac Memphrémagog for many years, our cottage was brought over on the ice by horses around 1880 from Gibraltar Point. That makes it one of, if not the oldest dwelling in this area on the lake. My grandfather, John Beach, bought the cottage in June 1915 from John Tuck, a merchant and farmer from Mansonville.* » Une famille de villégiateurs depuis cinq générations, le fils et le petit-fils de John Richard Beach y séjournant chaque été.

La villa Cajamadi, propriété de la famille Loizeaux du New Jersey, est un autre bel exemple de l'implantation des villégiateurs sur les rives du Memphrémagog. Le nom de CAJAMADI est formé à partir des deux premières lettres des noms des enfants Loizeaux : **C**atherine, **J**ack, **M**ary et **D**ick. Le chalet a été démolé en 2014 et reconstruit. L'emplacement appartient maintenant à Rob McCracken, du Vermont.



La villa Cajamadi
Carte postale, collection de l'APP

Cet engouement des villégiateurs pour nos paysages s'est tellement amplifié depuis près de 150 ans qu'ils sont maintenant plus nombreux que les citoyens permanents de Potton. Selon la MRC de Memphrémagog, en 2016, Potton comptait 4 208 personnes, dont 1 817 résidents (43 %) et 2 391 personnes non résidentes ou villégiateurs (57 %).

Des familles fortunées ont construit de somptueuses maisons de campagne au lac Memphrémagog. Dans son histoire de l'île de la Province, Jacques Boisvert raconte la construction de la résidence d'été de A.C. Zabrieski, le New-Yorkais baron du sucre. Bâtie par le charpentier et ébéniste N. A. Beach de Georgeville, la maison est splendide selon le *Stanstead Journal* du 23 juin 1887 : « Les fenêtres sont en vitrail et l'intérieur est entièrement fait de bois natif façonné entre les panneaux; chaque chambre a été œuvrée d'une manière différente, ce qui leur donne un nom distinctif. La salle de réunion avec son grand foyer et son magnifique escalier est particulièrement attirante. La salle d'étude attenante, garnie d'érable moucheté, est une merveille et montre les talents de Beach junior comme travailleur du bois. La large route du quai jusqu'à la maison est faite en gravier, montant la colline avec des courbes et une qualité irréprochable. Du côté nord du quai,

une superbe maison à bateau de 40 pieds sur 60 est maintenant terminée. Cette création architecturale est impeccable et cette construction est solide et permanente » (traduction de Jacques Boisvert). Rachetée par le père du sénateur canadien Charles B. Howard en 1917, la résidence a été démolie en 1968.

C'est près de Georgeville, du côté est du lac, que plusieurs maisons d'été prestigieuses sont construites dès les années 1850. De la pointe Magoon à Georgeville se succèdent ainsi Glen Brook (Honorable C.D. Day), Tanglewood, Fern Hill (famille Molson), Belmere (famille Allan), Woodlands, Dunkelt, Edgewood, nous raconte Kesteman.

Jody Robinson, archiviste, a étudié l'architecture de ces domaines : « *Along the pristine shores, they built impressive country estates with sprawling lawns and gardens, wharves to dock their personal yachts, and servants to wait on them.* »

La pointe Belmere a conservé cette tradition. Le domaine construit par le magnat des transports Hugh Allan, en 1860, a été acquis par Robert Gratton, ex-président de la Financière Power Corporation, en 1990. Il y investit des millions pour rendre à Belmere son lustre d'antan.



Belmere et ses employés
William Notman, 1870, Société d'histoire de Stanstead



Vue de Fern Hill
William Notman, 1867, musée McCord

Sir Hugh Allan avait érigé plusieurs bâtiments dont une maison principale luxueuse, des annexes pour les visiteurs et les employés, une ferme, une écurie et des terrains de curling, de bowling et de croquet. Allan étant amateur de bateaux, le quai et le hangar pour les loger sont splendides avec terrasse adjacente pour admirer le paysage. Madame Robinson décrit l'architecture de style Renaissance gothique (Gothic Revival) de la maison principale : « *The steep roof, cross gable, tall windows, verandah with decorative brackets, along with the recurring use of the lancet arch (in the windows as well as on the flat-board balustrades of the second floor balcony), the carved barge-boards, finials and drip moldings set Belmere apart from traditional, vernacular architecture. Also interesting are the circular and modified cathedral windows, the latter of which was not often seen in villa/cottage architecture during this time period.* »

Sir Allen décède en 1882 et ses héritiers habitent les lieux jusqu'en 1899. Laisée à l'abandon, la maison principale sera détruite quelques années plus tard.

À Fern Hill, Alexander Molson, fils du célèbre brasseur montréalais, se construit en 1862 une demeure de style suisse (Swiss Cottage Style). Madame Robinson la décrit comme suit : « *the cutout flat-board balustrades, the second-floor balcony with its gabled overhang and the gabled windows were intended to give the occupants a picturesque, almost "storybook" escape from the burdens of modern industrialization. Other characteristics also contributed to its overall picturesque appearance, such as its sprawling, irregular lay-out, towering chimneys, bargeboards, latticework, finials and multiple ornate cupolas.* »

Le juge Charles D. Day achète sa propriété en 1856. Son domaine, le Glenbrook, s'étend sur 110 hectares, dont trois îles. De style vernaculaire, la maison d'été se caractérise par une grande véranda. Humble d'apparence mais très charmante, cette demeure reflète la personnalité du juge Day, un homme simple et affable.



Le domaine Glenbrook
William Notman, 1867, musée McCord



La villa Dunkeld, vers 1890
Anonyme, collection de W.A. Murray

La villa Dunkeld de John Murray est de style Queen Anne. Madame Robinson la classe parmi les plus huppées : « *Queen Anne Revival was characterized by prominent chimneys, large verandahs, turrets, varied shingle and surface patterns, and widespread use of embellishments (e.g. brackets, finials, spindles, bargeboards, etc.), most of which Dunkeld possessed. These elements paired with steep cross gables, numerous dormer windows, the bay window and balconies made Dunkeld quintessentially picturesque in style. In many ways, its design was better suited for the urban, upper-class neighbourhood of Montreal than the shores of Lake Memphremagog.* » Notons qu'il s'agit de la résidence principale de monsieur Murry. D'où ce style *Golden Square Mile*, le quartier huppé de Montréal.

Le lac Memphrémagog est maintenant surnommé le lac des millionnaires. En 2015, 452 propriétés en bordure du lac sont évaluées à plus de un million de dollars. L'engouement se poursuit pour le plus grand bonheur des municipalités riveraines qui perçoivent les taxes.

Sources

- Beach, John Richard. Communication.
- Boisvert, Jacques. *Histoire de l'île de la Province*, Société d'histoire de Magog, 1988, publiée par magogquebec.ca.
- Hilldreth, D.W. *Beautiful Memphremagog*, published by The Express & Standard, Newport, Vermont, 1905, 72 p.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*, Archives Histoire Sherbrooke.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Le tourisme dans la région de Mansonville autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 2, automne 2013, p. 4-15.
- Morin, Michel. *Le lac Memphrémagog, le lac des millionnaires*, TVA Nouvelles, 31 octobre 2015, 19 h 34.
- Robinson, Jody. «The Architecture of Villégiature on Lake Memphremagog, 1860-1890», *Journal of Eastern Townships Studies*, vol. 41, Fall 2013, Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est, Université Bishop's, p. 55 à 79.
- Turbide, Mathieu. « La pointe Belmere, à Georgeville : un passé glorieux », *Journal de Montréal*, septembre 2003.

Les énigmes de Pottton Enigmas of Pottton

Memphré
Le serpent de mer du lac
Memphrémagog
par Jacques Boivert
Juillet 2004 – source Web :
www.memphre.com

Note

Jacques Boisvert est né le 11 octobre 1932 et est décédé le 4 avril 2006, à Magog. Monsieur Boisvert avait deux passions, la plongée et l'histoire. La première est probablement à l'origine de la seconde.



Dans les profondeurs du lac Memphrémagog, il fait des découvertes archéologiques et d'objets historiques des plus intéressantes et s'assure de leur conservation pour les générations futures en les transmettant à des organismes responsables.

Sa réputation dépasse de loin nos frontières et il est reconnu mondialement comme le « créateur » du monstre Memphré, qu'il avoue n'avoir jamais vu lui-même.

Doué d'une mémoire phénoménale, il était une véritable référence en matière d'histoire locale. En plus d'être le président fondateur de la Société d'histoire du lac Memphrémagog (1980) et de la Société internationale de dracontologie (1986), il était l'un des membres fondateurs de la Société d'histoire de Magog,

qui a vu le jour dans le cadre des fêtes du centenaire de Magog, en 1988. Jacques est demeuré un fidèle compagnon de route de la Société, à laquelle il a continué de collaborer jusqu'à son décès.

Hommage de Maurice Langlois
Société d'histoire de Magog
Source : *Le Reflet du Lac*

Le neveu de Ralph Merry a écrit dans son journal (1816), conservé à la Société d'histoire de Stanstead, avoir rencontré huit personnes qui lui ont raconté quatre apparitions du serpent de mer au lac Memphrémagog. Il ajoute : « *J'ai ouï-dire que les Indiens ne se baignaient pas dans le lac à cause des serpents géants et des alligators* ».

Un traité de géographie publié en 1871 mentionne : « *Il n'y a pas de serpents à sonnettes, mais il ne faut pas oublier le gros serpent qu'on nomme Anaconda et qui se montre gratis au lac Memphrémagog.* »

Dans les années 1850, 1853, 1855, 1866, 1871, 1877, 1879, 1892, etc., des journaux rapportent des apparitions sur le lac Memphrémagog.

Un moine bénédictin a trouvé le mot dracontologie pour identifier la science des créatures étranges « lacustres aquatiques », pouvant habiter nos lacs. Ce néologisme a été accepté et officialisé par l'Office de la langue française du Québec, le 3 décembre 1984. Le terme anglais *dracontology* a été accepté un an plus tard par l'*American Heritage Dictionary*. La Société internationale de dracontologie du lac Memphrémagog a été fondée officiellement début 1986, mais elle faisait des recherches et recueillait de la documentation depuis 1979.



**Sculpture végétale de Memphré,
au parc de la Baie-de-Magog
Photographie Ville de Magog**

Tous les noms des monstres connus sont anglais : Kelpie, Nessie, Tessie, Caddie, etc. Memphré est la première créature aquatique ayant un nom français.

Un auteur qui a écrit sur les monstres répartit ses lecteurs en trois groupes :

- a) les croyants indéfectibles,
- b) ceux qui croiront seulement lorsqu'une créature aquatique leur aura croqué les orteils et
- c) ceux qui ont l'esprit ouvert.

Voici le récit de la dernière apparition de Memphré, le 18 mai 2003, par Jean Grenier :

Ce matin, je suis allé à la pêche vers 8 h 30, car j'habite sur les bords du Castle Brook qui se jette dans le lac Memphrémagog. J'allais en direction est (vers l'autre côté du lac) – soudain au centre du lac et face à la baie Lafrenaye, entre l'île à l'Aigle et la première île des Trois Sœurs, j'ai été attiré par un reflet dans l'eau. Le lac était très calme et j'avais le soleil devant moi, la vague se reflétait dans l'eau; mais c'était plus qu'une vague, c'était comme des phares lumineux dans la nuit, alors que nous étions en plein jour. Lorsque mon regard a été capté par cet effet lumineux, j'ai vu comme la forme d'une baleine (j'en ai vu assez souvent lorsque je suis allé sur la Côte-Nord) – je n'ai vu ni la queue ni la tête – c'était environ à 800 pieds de moi, la bête avait une trentaine de pieds de long. Le reflet était tellement intense que c'était semblable à la partie avant de la bête. Le phénomène a

duré environ 3 minutes – j'ai eu le temps de m'approcher de la bête, qui a finalement plongé dans le lac – sans revenir en surface. Même si le lac était calme à ce moment-là, j'ai vu venir une grosse vague vers moi, c'était plutôt 3 vagues massives, et lorsque la vague a atteint mon petit bateau de 14 pieds, vraiment la chaloupe s'est soulevée beaucoup.

Environ une demi-heure plus tard, j'ai fait une analogie; quand des bateaux sont passés, j'ai senti la vague beaucoup moins fort. Alors je me suis dit, la bête en question a déplacé un volume d'eau beaucoup plus grand qu'un bateau de 1000 à 2000 livres; pour moi, l'impact de la bête était 3 fois plus puissant. J'ai regardé autour de moi pour voir s'il y avait d'autres bateaux que j'aurais pu interpeller pour leur demander s'ils avaient vu ce que je venais de voir; mais il n'y en avait aucun. Ce n'était pas une hallucination, c'était semblable à une baleine (comme je l'ai dit tantôt). La bête était noire et luisante, d'une longueur d'environ 30 pieds et se déplaçait très lentement.

Je n'ai pas eu peur, parce que j'avais déjà vu des baleines; mais si j'en avais jamais vu, je peux vous dire qu'on ne peut pas s'imaginer qu'on est sur le Memphrémagog. C'est vraiment étonnant de voir ça dans le Memphrémagog.

- 1998, octobre — Gerry Campbell. Vers midi dix, il était à manger son lunch sur le quai de Georgeville. Il y avait de grosses vagues ce jour-là. Tout à coup, en regardant au large vers sa droite (nord) à 400 pieds du quai, il a vu apparaître une créature étrange qui affrontait la vague, de couleur bleu noir avec des vallons. C'était la deuxième fois qu'il voyait un monstre. La créature s'est tournée brusquement vers le quai, puis a disparu; la séquence a duré environ 5 minutes.
- 1999, juin — Minya Gavrilovic m'a fait par Internet une bonne description d'une

créature ressemblant à un alligator, dans le secteur de la pointe Magoon.

- 1999, juillet — Terry Carpenter, de Derby Line, a vu un phénomène étrange à Eagle Point.
- 1999, juillet — David Pritchie, de Newport, a vu un phénomène à Eagle Point. La bête avait une tête qui sortait de 4 à 5 pieds de la surface de l'eau.
- 1999, juillet — Marc Grenier, accompagné de son épouse, a vu dans la baie de Magog un phénomène étrange qui se déplaçait vers La Brise; de couleur gris noir foncé avec 2 à 3 bosses, la bête entrait et sortait de l'eau.
- 2000, 5 mai — M. et Mme Adrien Rompré : Un vendredi soir, à 19 h, le lac était très calme. M. Rompré, qui habite dans la baie de l'Hermitage depuis plus de 30 ans, a vu une vague inhabituelle près du rivage. Il croyait que c'était la vague du bateau du voisin. Il est sorti et a vu une bête d'environ 6 pieds qui longeait la rive, à moins de 200 pieds d'où il était. Il est retourné dans la maison chercher ses puissantes jumelles et a crié à sa femme de sortir, car il voyait « Memphré ». Elle est sortie et a vu la créature qui se dirigeait en ligne droite vers l'île Eagle — qui est au nord de l'Hermitage. La couleur était brun foncé et luisante. La bête avait des gros yeux, elle a plongé trois fois dans l'eau pour réapparaître, puis a complètement disparu avant d'arriver à l'île. M. Rompré ne croyait nullement au phénomène Memphré. Maintenant, après avoir rencontré les Rompré, je suis arrêté chez un voisin, qui m'a affirmé avoir vu de chez lui un phénomène inexplicable le 28 avril 2000, soit une semaine jour pour jour avant l'apparition vue par M. Rompré. C'était au même endroit où les Rompré avaient aperçu Memphré. Il m'a amené à l'endroit où il était quand il a vu l'apparition; son épouse en a aussi été témoin.

- 2000, juin — Vers 14 h, le bateau de Joanne, Serge et Bruno Nadeau, de Sherbrooke, était ancré au fond de la baie Sargent, où on trouve des ancrages. Le lac était calme lorsque, tout à coup, ils virent ce qui leur semblait une immense vague (comme celles d'un bateau de 20 cv). Ils ont observé une créature d'environ 75 pieds de long, avec une immense tête et une queue. Lorsque la tête entrait dans l'eau, la queue en sortait, ce phénomène s'est produit 8 à 10 fois; la créature était brune et lisse, et allait vite. Elle s'est déplacée sur une distance d'environ 2000 pieds. Tout près, il y avait un couple et lorsqu'ils leur ont crié de regarder, la créature a plongé pour ne plus revenir. Les trois personnes confirment que ce phénomène a duré de 2 à 3 minutes — « la tête de la bête ressemblait à une tête de cheval ».

À la fin de 2001, notre société avait compilé 223 apparitions impliquant au moins 465 personnes. Le *Stanstead Journal* du 20 août 1868 rapporte qu'un groupe de faucheurs a vu de la berge, près de l'île Lord's, une créature dont la tête sortait quelques pieds hors de l'eau, le corps était de la grosseur d'un billot et couvert d'écailles brillantes.

Les témoignages décrivent *surtout trois types de créatures* : le serpent de mer avec bosses, le cheval marin et finalement le type alligator. Les apparitions le plus souvent observées sont nettement le serpent de mer avec bosses.

Nous avons des déclarations signées et des vidéos cassettes pour les apparitions archivées.

Brian Britt, de CFCF-TV, disait dans un reportage, en scrutant le lac de la Baie-de-Magog : « *Je surveille au cas où je verrais Memphré, mais, même si je ne le vois pas, je crois qu'il y a autant de plaisir à en parler qu'à le voir.* »

Contes et légendes – Short Stories

Ascent of Owl's Head – 1864

by John Ross Dix

Ascent of Owl's Head

- ❖ Maxims for Mountaineers
- ❖ Picturesque Rocks
- ❖ The old Field
- ❖ Fern Hollow
- ❖ The Toll Gate
- ❖ Crinoline Chamber
- ❖ Half-way Log
- ❖ The Staircases
- ❖ Refreshment Hollow
- ❖ Views from Summit
- ❖ A Fish Story
- ❖ Novel Descent

And now, having visited all the islands, suppose we ascend the Owl's Head Mountain, and at one bird's eye glance, observe, as a whole, scenes which we have been describing in detail, as well as countless attractions besides. A few maxims for "Mountaineers," may be in place here.

Ladies – even though it should cost you a parting pang, when preparing for the upward trip, abandon crinoline and hoop – and don't dress yourself as Villikin's Dinah³ was ordered to "in gorgeous array." The worse your attire, the better you will feel. Wear stout shoes or boots; if damp weather, rubbers; and should

³ "Villikins and his Dinah" is a stage song which emerged in England in 1853 as a burlesque version of a traditional ballad called "William and Dinah". Its great popularity led to the tune being later adopted for many other songs. Go Dinah and dress yourself in costly array, For I've met with a young man both gallant and gay, I've met with a man worth ten thousand a year, He says he will make you his bride and his dear.

you have a Bloomer⁴ Costume, put it on by all means, for in some parts of the ascent, you will "bless your stars, and think it luxury" - at least you'll find it amazingly convenient.

Provide yourself with a staff some five feet long, a little sharp at the lower end; something in fact, like the Swiss Alpenstock⁵ which is shod with iron; this, however, is only necessary where ice has to be crossed, and such is not the case here.

Do not be in a hurry when you set out; take it coolly at first; you will experience the great benefit of thus husbanding your strength when you get half way up, where it will be most needed.

Carry with you some biscuits or sandwiches, and a little tin cup for water - there are several springs on the way up.

These maxims are for ladies; as for the "sterner and stronger" (?) sex, they must get on or up as they best can, without advice from us.

A direction post on the north side of the Mountain House, indicates the path to the summit. For a little way the course is tolerably level, but after about ten minutes walking, the ascent commences in earnest. On either side the path is bounded by woods, where the wild bird sings and the squirrel gambols undisturbed. Before long, you perceive before

⁴ Bloomer : Also called the "Turkish dress", "American dress", or simply "reform dress", bloomers were an innovation of readers of the *Water-Cure Journal*, a popular health periodical that, in October 1849, began urging women to develop a style of dress that was not so harmful to their health as the current fashion. It also represented an unrestricted movement, unprecedented by previous women's fashions, that allowed for greater freedom – both metaphorical and physical – within the public sphere.

⁵ Alpenstock is a long wooden pole with an iron spike tip, used by shepherds for travel on snowfields and glaciers in the Alps since the Middle-Ages.

and above you, a singular rock of very large size, projecting over the path from the right hand side. This is called *Shelter Rock*; a name not altogether inappropriate, as a large party might find refuge from a shower, beneath its overhanging portion. We may here mention that Owl's Head is remarkable for its picturesque rocks. A very eminent landscape painter remarked to us last summer, that he had never, anywhere else, met with such excellent "studies", in this respect, for an artist. Not far beyond "Shelter," is High Rock - a huge mass of stone crowned with plummy ferns⁶, and half clad with the greenest moss. A little brook of the purest water is soon reached - it is this stream which supplies the fish pond below. The rivulet crossed, after a rather steep "grade", you hear the tinkle of cow-bells, and suddenly enter a large open space, almost circular in shape and nearly level. After the brisk climbing, the pathway through the *Old Field*, as it is termed, is a pleasant change enough. You may, if you choose, loiter and pick berries – mulberries, blackberries, raspberries, &c., and wild flowers, which are very abundant.

Here you have a fine view of one of the mountain ledges, which if you are a sketcher, you will not fail to transfer to your portfolio. Nor will the "Amphitheatre of woods", also visible here, be without its attractions. A "sugar camp" is next passed - in other words, a maple grove; and then we arrive at a circular sort of basin named *Fern Hollow* - the said basin being quite covered with those plants. Still ascending, we get to *Fern Rock*, where a botanist might long luxuriate. The way now becomes pretty steep, but if you halt occasionally to recover breath, you may use your eyes as well as rest your lungs, for there are plenty of objects worthy attention.

⁶ Plummy ferns: the epithet seems to be given from the resemblance of the fern to a feather. Many kinds of fern may have this resemblance: lady-fern, marsh-fern, etc.

For instance, here is *Birch Rock*. On the steep hill-side above you are two large, oblong granite rocks - their ends being placed so close together that there does not appear room to place a finger's point between. Yet in that fissure is sufficient earth to nourish a fine birch tree, which seems to rise from, and grow out of the lower stone. *Chester Rock* (named after a very intelligent boy guide) is a huge mass of limestone partly covered with moss, and crowned with white pine. Onward and upward we go, until we are brought to a stand at the *Toll-Gate*, where it is by no means an unusual thing to find a toll-keeper also. This Toll-Gate is formed by two large rocks, from whose upper surface trees spring upwards, and between which, there is just room for one very stout, or two very slim persons to walk abreast. Hoops have no chance here, unless the circles are changed into ovals, or elipsis. We have known ladies who were compelled to retire to a leafy bower, hard by, called *Crinoline Chamber*, and divest themselves of their "hindrances," for a Camel may as well attempt to go through the eye of a needle, as a fashionably dressed lady to get through the Toll-Gate. This perilous "pass" having been accomplished, the next object of attraction is the *Chair Rock*, from whose summit the first view of the lake during the ascent, is obtained. Beyond this is *Half-way Log*, where we had better rest; and while we do so, let us state that away to our right, and below us, is one of the most remarkable "bits" of scenery on the mountain; though as it lies out of the main pathway, but comparatively few stumble on it, except by accident. It may, though, be easily reached from the Mountain House, in half an hour. It is a bold escarpment of rock, forming part of the lower of the two ledges which runs across the mountain's eastern side. Two huge walls of limestone meeting in a V shape, enclose near their bases, a triangular platform, some 12 feet from the ground, on which grow grass and wild flowers. Beneath this verdant shelf is a solid rock, near the centre of the face

of which, is a small orifice about the size of a goose-quill, from which a stream of the purest water perpetually flows. How far this natural conduit extends cannot be known. It is a natural curiosity, which would be well worth a visit, even were it not for the grandeur of the rocks which tower high above it.

But by this time we have rested, and are now ready for the "tug" of war. Now are to come the "pinches" as the guides say. Here is the first of them - *Breakneck Stairs*. Do not be alarmed at the name, no one ever dislocated their cervical vertebrae there that we are aware of; nor have we, for already we have surmounted them with sculls as well supported as ever. More stairs! Yes - those we now arrive at are named after an "inferior" portion of the frame. Let us buckle to, and try *Weary-toe Steps*. Not so bad though, as the name seems to imply, but the necessity of using our pedal extremities, *does* make them ache a trifle, that's a fact! Next come *Jennings' Staircase*, and *Winding Staircase*, and then *Refreshment Hollow*, where your little tin can will be found useful in conveying water from the spring to your lips. Somewhat refreshed, we now set out for *Spruce Tree Steps* - the roots of those trees forming the stairs. Then comes *Fountain Ravine*, where you will find a little fountain right in the pathway. The next ascent is named after a curious birch tree on the right. Courage - we are getting near the summit! *Shamrock Rock* and the *Giant's Staircase* are "done", and clear of the forests, we stand on the summit of Owl's Head – nearly 3000⁷ feet above the waters of Memphremagog.

As we rest on one of the crags, a pair of Eagles are seen sailing in the air far below us; their rich brown plumage and bald white heads gleaming in the sunshine. They build on some of the inaccessible crags about here. Falcons of many varieties make their homes on the

ledges below. Fish Hawks⁸, a species of Osprey, too, are common. Last summer, we saw one of these birds strike a large fish in the lake, opposite the Mountain House – a fish too large for the winged angler to carry off after it had killed it. Mr. Jennings despatched a boat to the scene of slaughter, from which the Osprey sulkily wheeled away, and a fine shad⁹ of four pounds weight smoked on our breakfast table next morning. It is not every landlord who has a bird to provide fish for his guests.

The prospect from Owl's Head summit is magnificent beyond description. On clear days, Montreal can be distinctly seen. Looking south you see Clyde, Barton and Black Rivers, Newport, all the islands on the lake, and the lake itself from end to end. To the north, Durham's Point, Dewey's Point, Knowlton Bay, the Outlet¹⁰, Orford Mountain, and countless other objects. To the east, Seymour Lake, Stanstead Plain, Rock Island, Salem Pond, Charleston Pond, Derby Centre, Derby line, Willoughby Lake, White Mountains, Little Magog, Massawippee Lake, Georgeville, &c. To the west, the continuation of the Green Mountain Range. To the north-west, the Sugar Loaf and Ridge Mountain, Broome Lake, North and South Troy, Mansonville, and a mile and a half of wilderness stretching from the base of

⁸ Fish Hawks: The osprey (*Pandion haliaetus*) – also called fish eagle, sea hawk, river hawk, and fish hawk – is a diurnal, fish-eating bird of prey with a cosmopolitan range. It is a large raptor, reaching more than 60 cm (24 in) in length and 180 cm (71 in) across the wings. It is brown on the upperparts and predominantly greyish on the head and underparts. Wikipedia.

⁹ The American shad (*Alosa sapidissima*), is a species of anadromous clupeid fish naturally distributed on the North American coast of the North Atlantic, from Newfoundland to Florida, and as an introduced species on the North Pacific coast. The American shad is not closely related to the other North American shads. Rather, it seems to form a lineage that diverged from a common ancestor of the European taxa before these diversified. A mistake? Maybe it was a walleye.

¹⁰ Outlet, name of Magog until 1855.

⁷ De facto, 750 meters, 2460 feet.

Owl's Head. These are but a few of the objects discernable; we have not space to mention a tithe of them. But let us examine the summit itself. As might be expected from its appearance from below, it is all split up, or riven, into gorges and ravines from which four distinct peaks ascend. In one of these ravines is the *Freemason's Lodge*, so named from the fact that the Golden Rule Lodge of Stanstead, hold a lodge there once a year, on the 24th of June. It is a spot well calculated for exercising the mysteries of the craft. On a triangular rock are painted the compass and square, and below that masonic emblem the following inscription:

GOLDEN RULE LODGE,
No. 8, Freemasons of Stanstead,
held a Communication here
Sept. 10, A. L. '57 and '58.

R. W. Brother E. Gustin, D. D., G. M., V. W.
B. W. Rev. H. J. Machin – W. M.
E. B. Gustin, P. M.
E. B. Rider, A. Bodwell
S. Kingsbury, T. I. M.
C. B. Baxter, E. H. Fennessy
N. Bachelder, A. C. Hall
C. S. Channell, A. S. Gove

The descent of the Mountain is comparatively easy. It is remarkable that although so many persons of both sexes have ascended the mountain, no serious accidents have happened; indeed such need not occur, if but common care be taken. A few months since, however, a man named Sabine, had a narrow escape. Near, or rather on the summit is a place called the *Devil's Slide*. Down this, a party of three determined to go, on their way home; two were in port, and these were not a little astounded and dismayed by seeing their companion suddenly shoot by them and suddenly disappear over a ledge, sheer 30 feet deep. He had set out running to overtake his friends and could not stop himself. They of course expected to find him dead and mangled, and cautiously picking their way over the loose stones, at length reached him at the

foot of *another* precipice, sixty feet deep, lying face downward, on a bed of broken rocks! Sabine had struck a rocky shelf after his first descent, and bounding off, ball like, went over the second - 90 feet in all. His friends finding him motionless, and to all appearance dead, suggested the propriety of getting assistance to take down the body, for "poor fellow, *he's* gone" said one of them. No sooner were the word's uttered, however, than Sabine first lifted one leg, then his head, and said coolly, "Come along boys, this is the quickest way down!" The poor fellow was a good deal hurt, but no bones were broken, and with assistance he descended. A fortnight's care set him to rights again. We said, the place he shot from was called *Devil's Slide*, but as there is no record of that sable gentleman's having performed such an extraordinary feat of "ground and lofty tumbling," as Mr. Sabine did - the latter is clearly entitled to have his name substituted for Satan's, and accordingly Sabine's leap has quite superseded the diabolic appellation.

The mineral riches of Owl's Head have been but imperfectly developed. Some years ago, Indians used to dig there for lead, and in later times, some white people also commenced workings; but, as in the case of the Novaculite¹¹, the Government stepped in and stopped proceedings. The Mountain was also the scene of a hoax, by some scamp who pretended to have had spiritual revelations concerning mineral riches there, and who duped not a few credulous noodles.

Source

- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p., p. 35-44.

¹¹ Novaculite, a very dense, light-coloured, even-textured sedimentary rock, a bedded chert in which microcrystalline silica (silicon dioxide, SiO₂) in the form of quartz predominates over silica in the form of chalcedony.

**Hommage à l'historien
Jean-Pierre Kesteman
par Jacqueline Robitaille**



Un précieux collaborateur de la revue *Histoire Potton History* nous a quittés. Jean-Pierre Kesteman, professeur émérite au Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, est mort le 26 octobre 2016, à l'âge de 77 ans. « *C'est un étranger qui est venu ici nous raconter notre ville et notre région comme personne d'autre ne pouvait le faire.* » Voilà en quels termes Jean Therriault, ancien étudiant de M. Kesteman et ex-président de la Société d'histoire de Sherbrooke, résume l'œuvre de ce dernier.

Ce Bruxellois d'origine commence ses études universitaires à Louvain, en Belgique, avant d'émigrer au Québec, en 1965, où il poursuit ses études en histoire jusqu'à l'obtention d'un doctorat à l'UQAM. Il devient professeur à l'Université de Sherbrooke en 1968. Rapidement, il s'intéresse à sa région d'adoption et oriente ses recherches vers l'histoire des Cantons de l'Est, dont il deviendra le grand spécialiste. Même si sa carrière prend ensuite un tournant administratif, il continue de multiplier les publications, les conférences et les articles dans les médias régionaux sur l'histoire de la région.

L'œuvre maîtresse du professeur Kesteman, *Histoire des Cantons de l'Est*, parue en 1998 dans la collection « Les régions du Québec » de l'Institut québécois de recherche sur la

culture (IQRC), est le fruit de nombreuses années de recherches menées notamment avec son collègue Peter Southam et M^{me} Diane Saint-Pierre, de l'IQRC. Cette somme de 800 pages fait encore autorité aujourd'hui, et vous pourrez en juger en relisant les extraits que la revue *Histoire Potton History* a publiés à l'automne 2013 (vol. 2, n^o 2, p. 42). Pour rendre ses travaux accessibles à un plus grand nombre de lecteurs, M. Kesteman a également publié, en 2007, *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*, une introduction à l'histoire de la région destinée à ses étudiants de l'Université du troisième âge (UTA). *Histoire Potton History* a présenté l'avant-propos de ce petit bijou au printemps 2016 (vol. 4, n^o 1, p. 49-50).

Mais la collaboration de l'historien avec l'Association du patrimoine de Potton avait commencé le 14 avril 2009, lorsque Jean-Pierre Kesteman a prononcé une conférence sur « le tourisme dans la région de Mansonville, autrefois », dont le texte sera publié plus tard dans la revue *Histoire Potton History*, en français (vol. 1, n^o 2) et en anglais (vol. 2, n^o 1). Le portrait inspirant que le conférencier y brosse de l'essor du tourisme dans notre région au tournant du 19^e siècle est à l'origine du thème du présent numéro de la revue, de l'exposition que l'APP présentera à la salle communautaire de l'église anglicane de Mansonville à l'été 2017 et de la nouvelle brochure de l'Association. Le lecteur notera que la pensée de M. Kesteman traverse le présent numéro presque du début à la fin.

Enfin, la revue *Histoire Potton History* a publié un autre article marquant de M. Kesteman au printemps 2016 (vol. 4, no 1, p. 6-39) : « Séjourner et repartir », qui retrace les effets des mouvements migratoires dans les Cantons de l'Est aux 19^e et 20^e siècles.

Terminons cet hommage rendu au professeur Kesteman en citant les mots de M. Guy Laperrière, ancien collègue au Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke :
« C'était un homme d'une courtoisie parfaite, à la parole facile et généreuse, d'une passion pour l'histoire qui lui faisait pousser les recherches dans les documents à un degré exceptionnel. Il a voulu transmettre sa passion, a été ouvert à tous les médias pour faire connaître et aimer sa ville et sa région d'adoption, autant sinon plus que quiconque. Tous ceux et celles qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un historien d'une probité, d'une faconde et d'une jovialité exceptionnelles ».

Bref, l'Association du patrimoine est reconnaissante d'avoir pu compter sur un tel collaborateur!

Sources

- Beaudoin, Charles. « "Le défricheur de l'histoire de Sherbrooke" n'est plus », *La Tribune*, Sherbrooke, 26 octobre 2016.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, collection Les régions du Québec, n° 10, Institut québécois de recherche sur la culture et Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1998, 830 p.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*, Études et documents sur l'histoire des Cantons-de-l'Est, n° 1, Éditions G.G.C., Sherbrooke, 2007, 81 p.
- Laperrière, Guy. «Un grand historien », *La Tribune*, Sherbrooke, 28 octobre 2016.

DANS LE PROCHAIN PROCHAIN NUMÉRO D'HISTOIRE POTTON VOLUME 5, NUMÉRO 2 – AUTOMNE 2017

Les articles suivants complèteront la thématique de ce numéro.

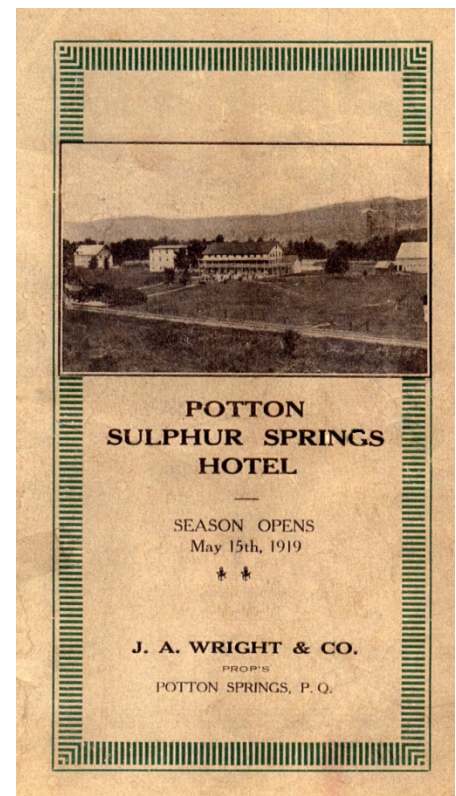
Histoire de l'île de la Province
par Jacques Boivert

Lighthouses on Memphremagog
by Sandra Jewett

Potton Springs Hotel
par Gérard Leduc

Contes et légendes – Short Stories
Ascension du mont Owl's Head en 1864
par John Ross Dix
Traduction de Jean-Louis Bertrand

**Bibliographie sommaire
sur le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle**
par Jean-Louis Bertrand



NOUVELLE BROCHURE – NEW BROCHURE

Potton : Un canton à découvrir**Potton : A Township to Discover****LE TOURISME À POTTON
AU TOURNANT
DU 19^E SIÈCLE****TOURISM IN POTTON
AT THE TURN OF
THE 19TH CENTURY****Le Lady of the Lake au quai Perkins' Landing — The Lady of the Lake at Perkins' Landing****Carte postale — Postcard — Collection de l'APP**

Association du
patrimoine de Potton
www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage
Association
www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

DÉPLIANTS BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Grange ronde de Mansonville, 2014
- Dunkin, 2011
- Highwater, 2011
- Le patrimoine religieux de Potton, 2011
- Vale Perkins, 2011
- Knowlton Landing, 2010
- Monastère russe, 2010
- Owl's Head, 2010
- Vorokhta, 2010
- Pont de la Frontière, 2009

DÉPLIANTS BILINGUES [FORMAT PAPIER]

- Cyclo-route Potton, 1995
- La route des cimetières
Un hommage à nos ancêtres, 1995

BROCHURES BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Le tourisme à Potton
au tournant du 19^e siècle, 2017
*Tourism in Potton
at the Turn of the 19th Century*
- Incomparable Potton, 2013 et 2016
- Les ponts couverts de Potton, 2016
The Covered Bridges of Potton
- Le patrimoine bâti de Potton, 2015
The Heritage of our Buildings,
Les commerces – *Potton's Businesses*
- Les paysages de Potton, 2014
Un bien culturel collectif
*The Landscapes of Potton
Our Collective Cultural Heritage*
- Le patrimoine bâti de Potton, 2013
The Heritage of our Buildings,
Les résidences – *Potton's Homes*
- Un canton à découvrir Potton
Yours to Discover, 2010
- Une promenade au village Mansonville
A Walking Tour, 2007 et 2011

LIVRES [FORMAT PAPIER]

- *Place Names of Potton and More*, 2013
- Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à
parcourir, 2009

LIVRE [FORMAT NUMÉRIQUE]

- *Potton d'antan, Yesterdays of
Potton*, 1997

REVUE BILINGUE [FORMAT NUMÉRIQUE]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 1 – N^{os} 1 et 2 – 2013
- Volume 2 – N^{os} 1 et 2 – 2014
- Volume 3 – N^o 1 – Printemps 2015
- Volume 3 – N^o 2 – 2015 – Spécial 25^e
- Hors-série – 2015 – 150^e anniversaire
de la St. John's Lodge N^o 27
- Volume 4 – N^{os} 1 et 2 – 2016

REVUE BILINGUE [FORMAT PAPIER]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 5 – N^o 1 – Printemps 2017

**La revue accepte de recevoir pour
publication des articles qui concernent
l'histoire et le patrimoine de Potton.**

***Reader contributions about
the history and heritage of Potton
and its families are welcomed.***

C.P. 262, Mansonville (Québec) J0E 1X0
